

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur

Et de la Recherche Scientifique

Université M'hamed BOUGARA

Boumerdès

Faculté de lettres et de langues



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة محمد بوقرة

بومرداس

كلية الآداب واللغات

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

MEMOIRE DE MASTER

Option : Littérature et civilisation

Présenté par :

Zemmouri Assia, Ben Abdellah Khodja Hadir et Mouhamou Amira

Racisme et discours subversif dans *Pleure, Ô pays bien aimé* de Alan Paton

Mémoire dirigé par : Mme Sarah. Slimani

Présenté devant le jury composé de :

Mouhouche SLIMANE	MAA	UMBB	Président
Sarah SLIMANI	MAA	UMBB	Rapporteur
Abdelkrim HOCINE	MAM	UMBB	Examineur

Année Universitaire : 2022-2023

Remerciements

Au nom du trinôme, j'exprime ma profonde gratitude pour notre directrice de recherche pour sa disponibilité, ses conseils pertinents et son professionnalisme.

Je remercie nos professeurs qui nous ont tant appris et nous ont fait voyager dans le monde littéraire, notamment les cours de madame SLIMANI, qui nous ont orientés et inspirés pour nous pencher sur une nouvelle littérature.

Je remercie chaleureusement nos parents pour leurs soutiens, leur encouragement tout au long du parcours universitaire,

Je remercie toutes les personnes qui nous ont soutenues, nos proches, nos amis, nos camarades.

Je tiens également à remercier les membres de jury qui ont accepté d'examiner notre humble travail.

Dédicaces

Au nom du trinôme, je dédie cet humble mémoire,

À nos parents qui nous ont soutenu tout au long de ce travail, et qui ont assuré notre bien-être,

Les frères et sœurs qui ont supporté nos sautes d'humeurs,

À nos chères âmes qui ont persévéré jusqu'à bout, sans relâche,

À nos familles, qui ont cru en nos compétences et qui ont toujours souhaité notre réussite,

A nos chers amis, qui nous ont soutenues dès le début,

Spéciale dédicace à notre directrice de recherche pour sa bonne volonté tout au long de l'encadrement.

Résumé

Le mythe africain a toujours connu une image aberrante de sa condition en tant qu'être humain. Cette humiliation a émergé jusqu'à nier sa présence dans l'histoire en prétendant qu'il n'a point participé dans l'évolution du monde en évoquant son incapacité à gouverner son pays. C'est dans cette pensée que notre recherche installe ses démarches d'études postcoloniaux. Dans *pleure, o pays bien aimé*, Alan Paton prend sa plume et dresse devant son lecteur un nouveau constat sur la littérature africaine, en se penchant sur l'être face au régime politique ; l'apartheid, on se perçoit dès la première lecture, que le narrateur donne un nouveau souffle pour le personnage africain un être d'une bonne volonté et modestie, et que le narrateur est persuadé que les deux races vivent une forme de mal être réciproque , l'homme noir se retrouve en deuil à cause des effets de l'apartheid sur sa terre en revanche l'homme blanc subi en parallèle cette souffrance dans une autre forme en réaction de l'oppression du a la colonisation . Et au final, cette œuvre déclenche un déclic qui incite vers la paix en détruisant les stéréotypes et les préjugés hérités par le colonisateur

ملخص

لطالما احتلت الشخصية الافريقية مكانة منبوذة نسبة لأصولها و نمط عيشها. لقد وصل بهم لحد انكار مشاركتها في بناء التاريخ و تطور العالم و اتهام هذه العينة بعدم قدرتها على تسيير امور بلادها. في هذا السياق يأتي دور بحثنا في استظهار دراسات و حقائق ما بعد الاستعمار. في "ابك على البلد الحبيب" الان باتون ، بقلمه تألق لإعادة كتابة تاريخ الادب الافريقي مركزا على الإنسان اتجاه العنصرية . من اول وهلة عند قراءته ، نندهل بالطابع الفريد الاكثر نقاوة و رقيا للشخصية الافريقية ، ثم ان الراوي مقتنع انا كلا العرقين ضحية لهذه العنصرية ، فيجد الافريقي نفسه في دوامة الحسرة و الحزن نتيجة لمخلفات الاستعمار و التفريق بين العرقين ، بالمقابل الأوروبي يتعرض هو بالتالي لهذا الالم لكن بطريقة اخرى نتيجة لقمع استعمارهم. و في النهاية، يفتح مجالا يشجع فيه على السلام من خلاق القضاء على شتى مظاهر التمييز العنصري الموروثة من الاستعمار.

Summary

The African myth has always known the worst image of his condition as a human being. Their humiliation reached the point of denying his participation in the history of mankind and making false accusations about his weakness in running his own country's business. In this context, our research project focuses on studying postcolonial facts and analyzing some acts. In "Cry, the beloved country", Alan Paton with his pen tried to rewrite the history of African literature, focusing on the human being towards apartheid. From the first reading, we are amazed by the new perspective of the African personality. Then, we find the narrator convinced that both sides are subjected to racism in some way. Finally, he encourages peace and vigilance.

1 Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	6
I. L'ANALYSE SEMIOLOGIQUE DE PERSONNAGE PRINCIPAL	13
1 UN BREF APERÇU DE L'ANALYSE SEMIOLOGIQUE DU PERSONNAGE.....	14
2 L'ETRE	15
1.1 Le nom	15
1.2 La dénomination	16
3 LE PORTRAIT	17
3.1 Le corps	17
3.2 L'habit	18
3.3 La psychologie	18
3.4 La biographie	19
4 LE FAIRE	20
4.1 Les rôles thématiques	20
4.2 Les rôles actantiels	22
4.2.1 Savoir	22
4.2.2 Vouloir	23
4.2.3 Pouvoir	24
4.3 Le schéma actantiel	24
5 L'IMPORTANT HIERARCHIQUE	25
5.1 La qualification	25
5.2 La distribution	26
5.3 La fonctionnalité	27
5.4 L'autonomie	27
5.5 La pré désignation conventionnelle	28
5.6 Le commentaire explicite du narrateur	29

CONCLUSION PARTIELLE	29
II. LES TRACES NARRATOLOGIQUES ET TEXTUELLES DU RACISME	31
1 RACE, RACISME ET APARTHEID	33
1.1 La race	33
1.2 Le racisme	33
1.3 L'apartheid	34
2 PREJUGE, STEREOTYPE ET DISCRIMINATION	34
2.1 Préjugé	34
2.2 Stéréotype	35
2.3 Discrimination	35
3 LES TRACES NARRATOLOGIQUES ET TEXTUELLES DE RACISME	35
3.1 Terre bien aimée : L'Afrique face à la colonisation	35
3.2 Quête identitaire : entre fantasme et abstinence	37
3.3 Racisme double ; quand la discrimination touche les femmes	38
3.4 Travail forcé ; entre violation des droits et nécessité	39
3.5 L'apartheid : les inégalités raciales et les implications de la ségrégation	41
3.6 Religion et paradoxe	43
CONCLUSION PARTIELLE	44
III. LE DISCOURS SUBVERSIF : AU-DELA DU RACISME ET DE L'APARTHEID.....	46
1 LE MYTHE DU NEGRE	48
1.1 Le mythe du nègre dans le roman africain traditionnel	49
1.2 La révolte du mythe du nègre	51
1.3 Le postcolonialisme comme aspect subversif	52
1.4 Le complexe d'infériorité : la négritude en perspective	53
1.5 Quand le pouvoir prend le dessus, l'identité s'évade forcément	55

1.6	La femme noire face au mépris sociétal	58
1.7	L'émergence de La pensée panafricaniste	59
2	LA SUBVERSION DE LA RACE BLANCHE.....	60
2.1	Le racisme anti-blanc entre réalité et rejet	60
2.1	Au-delà de racisme : repenser la diversité et promouvoir les égalités	63
	CONCLUSION GENERALE	70
	LA BIBLIOGRAPHIE.....	73
	BIBLIOGRAPHIE	74
1	LE CORPUS.....	74
4	ROMAN.....	74
5	OUVRAGES THEORIQUES	74
2	ARTICLES.....	74
6	CITOGRAFIE.....	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

Introduction générale

Que vous soyez blanc, noir ou autre, la couleur de peau ne changera rien à votre essence, seules les valeurs que vous transmettez font de vous des êtres humains. Malheureusement, cette idée pourrait paraître utopique dans un monde où le racisme est une idéologie qui s'est assumée pendant des siècles, et qui a régné comme norme absolue dans le monde entier, et notamment en Afrique du sud. Ce qui a créé un véritable mur d'isolement, derrière lequel tout un peuple était privé de son droit ultime à l'humanité, spoliant ainsi sa terre et sa liberté. Le racisme a atteint, à un certain moment de l'histoire, un tel stade, que nous nous interrogeons sur son essence, ses contours et son pouvoir.

Dans un discours prononcé par Aimé Césaire, il définit le racisme comme suit :

« Le racisme et le colonialisme avaient tenu à transformer le nègre en chose, l'homme noir n'était plus appréhendé par l'homme blanc qu'à travers le prix d'une déformation, de stéréotypes, car c'est toujours ces stéréotypes que vivent les préjugés. Et c'est cela le racisme. Le racisme, c'est la non-communication, c'est la chosification de l'autre, du nègre ou du juif, la substitution à l'autre de la caricature de l'autre, une caricature à laquelle ont donné valeur à l'absolu. »¹

Selon lui, le racisme neutralise la fonction primitive d'un être humain vis à vis d'un autre, il donne une image erronée nourrie par un ensemble de stéréotypes qui dénaturent l'apparence typique de l'être humain. Instaurés par la pensée colonialiste, un groupe social est jugé pour ses critères biologiques comme la couleur de peau, et géographique sur ses (origines territoriales). En parlant des origines, l'Afrique du sud est considérée comme le pays le plus concerné par le racisme. Existant bien avant l'apartheid, les démarches de la ségrégation raciale sont apparues après la première guerre mondiale, qui consiste à séparer les individus selon leur classe sociale et leur couleur de peau. De multiples lois ont été élaborées en faveur des blancs en humiliant les noirs et les métis et limitant leurs activités. En 1948, suite aux élections présidentielles après lesquelles Daniel Malon était élu, l'apartheid connaît ses prémices. Il devient un système politique et social dans lequel les blancs sont considérés comme les élites incontestables de la société.

Par ailleurs, et suivant la même logique, la littérature africaine coloniale était considérée comme littérature exotique qui provient des écrivains européens, au sein de laquelle on trouve plusieurs stéréotypes et préjugés assez répandus dans leurs œuvres, portés sur l'atmosphère africaine et notamment sur le noir, une description atroce à l'égard de l'être

¹ AIMÉ, Césaire, *discours prononcé par Aimé Césaire*, Dakar, 6 avril 1966, p208

humain, ils n'ont pas seulement dévalorisé l'apparence humaine dans sa splendeur, une image de laideur et un esprit rigide enfermé dans son mode de vie absurde. En parlant des écrivains coloniaux, les œuvres de Hegel qui ont bouleversé les plumes des écrivains postcoloniaux, dans lesquelles il qualifiait l'Afrique du sud comme un pays sans histoire, et dans cette perspective il développe :

« Ce continent n'est pas intéressant du point de vue histoire, mais par le fait que nous voyons l'homme dans un état de barbarie et de sauvagerie, qui l'empêche encore de faire partie intégrante de la civilisation. L'Afrique, aussi loin que remonte l'histoire, est restée fermée, sans lien avec le monde; c'est le pays de l'or, replié sur lui-même. »²

Selon lui, seul l'or pouvait lui donner de la valeur, puisque le pays ne présentait aucun des standards de la civilisation ou des traces d'une histoire vécue. Pour lui, elle est seulement une représentation de l'être dans sa barbarie, sans aucune source de développement ou d'intellectualité. Les écrivains de cette période jugeaient utile d'aborder l'Afrique dans cette représentation médiocre car elle sera prise comme justification au colonisateur afin de gouverner le continent et user de ses ressources naturelles.

De ce fait, de nombreux hommes de lettres se sont engagés dans leurs œuvres pour marquer leur époque et affirmer l'existence d'une littérature et une histoire. La littérature africaine n'a connu son essor qu'après les indépendances. Littératures postcoloniales, elle s'articulait à l'antipode des écrivains exotiques, dans une tentative de graver l'histoire d'un pays aussi riche que l'Afrique, explorer la beauté de ses cultures et ses paysages, mais plus profondément, dénoncer les inégalités et les implications de l'apartheid et témoignait de la vraie vie en Afrique du sud.

De nombreux textes littéraires ont été élaborés à ce propos, parmi lesquels on cite la publication du journal mensuel « l'étudiant noir³ » qui a donné naissance au mouvement majeur de la Négritude, dont Aimé Césaire était le père fondateur avec ses deux compagnons Senghor et Léon Gontran Damas. « Cette négritude ruée contre le mépris blanc s'est révélée dans certains secteurs seule capable de lever interdictions et malédictions⁴. », disait Frantz Fanon. Au sens étroit, l'objectif de ce mouvement était la prise de conscience de l'être noir et de sa condition, en libérant les esprits de cette pensée d'infériorité et rendre la dignité au

²HEGEL, Friedrich, *la raison dans l'histoire*, 1965 <https://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/HEGEL/15275>

⁴FANON, Frantz, 2002, cité par Ewa Kalinowska, *Négritude en question : de la valorisation de la culture noire à la contestation du mouvement*, université de Varsovie, p114.

peuple africain, ce mouvement rassemble toutes les valeurs culturelle et traditionnelle du pays. De plus, Frantz Fanon, un des précurseurs de la pensée anticoloniale universelle, analyse dans ses œuvres les différentes manifestations du racisme. D'ailleurs dans son œuvre *Les Damnés de la terre*⁵, il analyse la violence non pas en tant qu'acte vulgaire mais en l'envisageant sur plusieurs plans et notamment psychologique et psychiatrique dont il était spécialiste.

Alan Paton à son tour, dans son œuvre *Pleure, Ô pays bien aimé*⁶, s'engagea pour la question du déracinement afin de mettre la lumière sur quelques vérités, le narrateur voulait transporter son lecteur sur les hautes plaines de l'Afrique du Sud pour qu'il puisse lui montrer la réalité. D'ailleurs, il entama son œuvre par une description éblouissante des paysages naturels africains, mais en avançant dans sa lecture, on s'aperçoit qu'il nous invite à aller au-delà de ce qu'il a dit, et interroger ce qui a été tû pour longtemps, une œuvre qui sollicite une prise de conscience sur plusieurs aspects, sur les implications de l'apartheid en Afrique du sud et sur le colonisateur lui-même, afin de mettre fin à ses conflits de races et de division et repenser au-delà du pouvoir et l'argent.

Alan Stewart Paton, né le 11 janvier 1903 à Pietermaritzburg, en Afrique du sud, issu d'une famille chrétienne, diplômé en mathématiques et physiques à l'université de Natal où il a approfondi ses relations avec les noirs, il a eu l'expérience d'être enseignant dans un lycée de mineurs noirs près de Johannesburg dans lequel il a essayé de les éduquer et mieux les orienter, c'est un homme politique et activiste contre l'apartheid en Afrique du sud, et fondateur du parti libéral en 1953 en Afrique du Sud, il s'engageait pour lutter contre l'oppression de l'apartheid, l'un des écrivain qui a dénoncé la quête d'Afrique du sud dans son œuvre *Pleure, Ô pays bien-aimé*, c'était lors d'un voyage pour accomplir ses études sur le régime pénitentiaire en Scandinavie et en Grande Bretagne, sa publication coïncide avec les prémises de la ségrégation raciale en 1948, ce qui a fait de lui un best-seller, et s'inscrit parmi les témoignages les plus poignants sur l'apartheid et lutte contre l'injustice et l'esclavage en Afrique du Sud .

Stephen Koumalo, personnage principal du roman *Pleure O pays bien aimé*, vieux pasteur zoulou de Ndotshéné, où la plupart des membres de sa famille a quitté cette terre. Son

⁵ FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, éditions François Maspero, 1961

⁶ PATON, Alan, *Pleure, Ô pays bien aimé*, Paris, Albin Michel, 1950

frère John s'y est installé également pour gagner sa vie en travaillant dans une boutique, sa sœur Gertrude est partie à la recherche de son mari et enfin son unique fils Absalon les rejoint à la recherche de sa tante. L'aventure commence quand le révérend reçoit une lettre de Johannesburg, l'informant de la maladie de sa sœur, et de la nécessité de sa venue. Il décida le jour même de voyager avec le peu d'argent qu'il a économisé avec sa femme pour leur fils. En y arrivant, offensé par le malheureux destin d'un système nocif, et raciste subi par les gens de sa terre qui travaillaient dans les mines, et finit par retrouver sa sœur dans un milieu illégal qui touche à la réputation de la famille pour subvenir aux besoins de son fils. Pire, il apprend que son frère John s'est engagé dans la politique et rejette la religion, et que son fils Absalon se trouve en prison à cause d'un crime contre un blanc, ce dernier défendait auparavant la justice et les droits des noirs et le fils d'un homme qui ne ressemble point à son fils, attaché extrêmement au système racial, intolérant et narcissique. En conclusion, une fin tragique pour Absalon, il était condamné à mort. Le vieux pasteur retourna à sa terre, accompagné de l'épouse de son fils et le petit de sa sœur car cette dernière a pris la fuite et n'accepte pas de revenir. Le père d'Arthur a eu un déclic suite à l'héritage culturel de son fils et n'a pas pris les choses personnellement et pour affirmer sa paix il a apporté quelques besoins pour le sud-africain et participa dans la renaissance de l'Afrique du sud.

La singularité de notre travail se définit par cette partie humaine, une cause universelle qui touche une catégorie spécifique du monde. Le choix de cette œuvre ne se fut pas par hasard, c'était pour mettre en évidence un écrivain peu connu dans le monde de la littérature africaine et lui rendre hommage en abordant sa grande contribution contre l'apartheid dans son œuvre intitulé *Pleure, Ô pays bien aimé*. Passionnées par la littérature, nous croyons que chaque œuvre à son unique pouvoir de changer le monde réel et l'œuvre d'Alan Paton s'inscrit parmi ceux qui grave entre ses lignes une forte volonté de présenter au monde une nouvelle perspective de pensée au-delà de la superficialité.

Notre œuvre était déjà citée dans une revue intitulée *présence africaine* fondée en 1947 par un intellectuel Sénégalais Alioune Diop, dont l'objectif était de préserver la littérature africaine dans l'histoire, publiée en 1951 une étude qui analyse le rôle thématique des personnages principaux de l'œuvre d'Alan Paton.

- Notre recherche se repose sur la problématique suivante : comment se manifeste le racisme à travers le personnage principal ?

Dans un premier temps, nous proposons ces deux hypothèses :

- Il s'agit d'un personnage protagoniste qui à travers ses expériences on reconnaît le racisme.
- Ou encore, c'est à partir des personnages secondaires et leurs contributions dans le déroulement des évènements que notre personnage principal arrive à découvrir et dévoiler les manifestations du racisme.

Notre recherche s'appuie sur la théorie postcoloniale dont nous allons se pencher sur les travaux des théoriciens issus de cette pensée : Achille Mbembe, Edward Saïd, Frantz Fanon et d'autres. Le choix de cette approche, nous permettra d'étudier la période coloniale d'un point de vue critique, c'est à dire analyser le discours narratif introduit par le narrateur et déterminer sa fonction. Les études postcoloniales ont cette particularité d'interpréter les discours coloniaux et remettre en question les relations entre colonisé et colonisateur et établir une compréhension plus approfondie et réelle sur histoire.

Afin de répondre à notre problématique et trouver des réponses à nos interrogations, notre travail s'articule sur trois chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé « analyse sémiologique du personnage principal », nous nous intéresserons analyser le portrait physique et moral de personnage principal, en appliquant la grille d'analyse de Philippe Hamon, cette analyse nous permettra de nous familiariser avec le personnage et approfondir nos connaissances sur ses particularités. De plus, elle nous permettra d'examiner sa contribution dans le roman, qui nous aidera à mieux comprendre le contexte et révéler sa singularité et les implications du système discriminatoire sur la présence africaine. De plus elle permet de découvrir un nouveau champ d'exploitation humaine, l'apartheid dans ses médiocres images

Dans le deuxième chapitre intitulé « les traces narratologiques et textuelles du racisme » nous tenterons de repérer les manifestations pertinentes du racisme à travers le discours narratif. La publication de ce roman s'est faite en parallèle avec les prémisses de l'apartheid en Afrique du sud, ce qui fait de lui une bonne source de témoignages sur les manifestations du racisme. Enfin, il a pour fonction de sensibiliser l'opinion sur l'aggravation de ce régime oppressif.

Un dernier chapitre intitulé « le discours subversif, au-delà du racisme et de l'apartheid », nous consacrons cette dernière partie de notre recherche à relever et analyser les discours subversifs introduits par le narrateur. En effet, ce dernier chapitre représente

l'originalité de cette œuvre, le narrateur a usé de son expérience et son autorité et laissa glisser entre ses lignes une voix d'une intention positive au-delà de racisme et le régime racial, le narrateur propose un nouveau regard sur les personnages africains, et révèle ainsi un côté plus lumineux en pleine crise raciale celui des européens. Il introduit une voix qui appelle vers la paix et met fin à ces conflits.

Notre recherche s'appuie sur la théorie postcoloniale dont nous allons se pencher sur les travaux des théoriciens issus de cette pensée : Achille Mbembe, Edward Saïd, Frantz Fanon et d'autres. Le choix de cette approche, nous permettra d'étudier la période coloniale d'un point de vue critique, c'est à dire analyser le discours narratif introduit par le narrateur et déterminer sa fonction. Les études postcoloniales ont cette particularité d'interpréter les discours coloniaux et remettre en question les relations entre colonisé et colonisateur et établir une compréhension plus approfondie et réelle sur l'histoire.

I. Chapitre : L'analyse sémiologique du personnage principal

Introduction partielle

Toute œuvre littéraire s'articule autour de la dimension hiérarchique de son personnage principal. Le personnage principal occupe un statut évident dans le roman, sa particularité réside dans sa fonction narrative et sa contribution dans les événements. Il constitue le pivot du récit littéraire, dont sa capacité de promouvoir son rôle s'explique par ses interventions et ses interactions avec les personnages secondaires. On attribue souvent le succès d'un roman par rapport à la pertinence de son personnage protagoniste. Ainsi, Philippe Hamon décrit le personnage comme suit :

« Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait. »⁷

Dans le personnel du roman, Philippe Hamon décrit le personnage comme unité diffusible de signes autour du récit, c'est à dire à partir d'une lecture analytique du personnage il sera possible de décrypter certaines réalités et messages abstraits, et pouvoir rendre intelligible son rôle sémantique, autrement dit, sa fonction primitive dans le développement du récit et la transmission des signes selon un contexte précis dans un ordre organisé.

Afin de mieux cerner notre recherche et relever certaines complexités, on propose une analyse sémiologique du personnage principal en nous penchant sur la grille d'étude de Philippe Hamon et les travaux de Greimas, dont l'intérêt est relativement lié à sa contribution fondamentale dans l'œuvre, à partir de cette unité capitale on peut approfondir notre compréhension de l'histoire et analyser certains phénomènes et ambiguïtés.

1 Un bref aperçu de l'analyse sémiologique du personnage

L'analyse sémiologique tient de son étymologie en grec « sémeion »⁸ qui signifie signe, la sémiologie est une théorie développée par les linguistes Ferdinand de Saussure et Barthes, dont ils considèrent le monde comme une manifestation d'un ensemble de signes qui ont forcément un sens. Il faut prendre en compte que cette approche de la linguistique restera un champ d'étude très vaste car elle a été reprise et étudiée par plusieurs théoriciens et dont chacun se distingue par sa définition.

⁷ HAMON, Philippe, 1983, cité dans chapitre 3. *Voix et construction des personnages*, presses universitaires de rennes, 2009. <https://books.openedition.org/pur/39800?lang=fr>

⁸ SARFATI, Georges Elia, chapitre 7. *La science générale des signes*, 2020 <https://www.cairn.info/linguistique--9782200619978-page-137.htm>

Pour la littérature, la problématique du personnage a été toujours considérée comme un sujet complexe à étudier, pour son rôle très important dans l'œuvre. Les travaux de Philippe Hamon ont donné un nouveau souffle à cette catégorie textuelle dans lesquels il s'intéresse principalement aux manifestations des signes et leurs significations. En effet, Philippe Hamon rejette la qualification traditionnelle de personnage en tant qu'unité d'énoncé et le définit comme étant « signe linguistique⁹ », cette analyse permettra de schématiser et illustrer une image claire sur le profil moral ainsi que physique de personnage et mettre en relief avec le contexte donné, ensuite s'interroger sur son rôle thématique et identifier son rôle actanciel. Et enfin pouvoir mieux interpréter son impact. À partir de ces propos entretenu par Soulange Vouvé sur Philippe Hamon : « *Il est clair, pour Hamon, que le héros révèle à la fois de procédés structuraux internes à l'œuvre c'est le personnage au portrait le plus riche, à l'action la plus déterminante, à l'apparition la plus fréquente* ». ¹⁰ Nous nous demandons sur quelle fréquence nous pouvons déterminer le personnage principal d'un roman ? Et pour y parvenir nous proposons une analyse sémiologique de Stephen Koumalo qui repose sur la grille d'analyse de Philippe Hamon et le rôle actanciel de Greimas.

2 L'être

1.1 Le nom

En parlant du nom propre, Roland Barthes affirme qu'« Un nom propre doit toujours être interrogé soigneusement, car le nom propre est si l'on peut dire, le prince des signifiants, ses connotations sont riches, sociales et symboliques. » ¹¹ Le nom propre d'un personnage n'est pas seulement attribué dans le cas d'une unité textuelle, mais il est souvent un centre de multiples interprétations et de significations autour d'un récit donné ou même il peut refléter toute une époque historique.

David Lodge lui aussi affirme que : « *Dans un roman les noms propres ne sont jamais neutres, ils signifient toujours quelque chose, ne serait-ce que leur banalité* » ¹². D'après lui, il est

⁹ HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, littérature, n:6, 1972, p87
https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957

¹⁰ HAMON, Philippe, cité par Soulange Vouvé, *texte et idéologie valeurs, hiérarchies et évaluation dans l'œuvre littéraire, Philippe Hamon 1984 PUF « écriture »*, revue québécoise de linguistique, Paris, p218
<https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1985-v15-n1-rql2925/602555ar.pdf>

¹¹ BARTHES, R, cité dans *Sémantique du nom propre*, revue linguistique et référentiels interculturels, juin 2021, volume 2, n 1, p157 <https://revues.imist.ma/index.php/LIRI/article/view/27524/14416>

¹² LODGE, David, *dans le nom et l'au-delà de nom* <https://www.fabula.org/actualites/111633/le-nom-et-l-au-dela-du-nom-anthroponymie-et-litterature-algerienne-d-expression-francaise.html>

primordial de prendre en considération l'interprétation de nom propre car elle peut nous aider ou influencer sur le contexte de roman.

Dans une tentative d'analyser le nom propre de notre personnage nous proposons cette interprétation qui nous semble la plus logique dans sa construction :

Stephen Koumalo est le nom du personnage principal, ce qui interpelle dans ce choix c'est le prénom Stephen, en cherchant dans les origines, il est loin d'être africain, il est issu du grec « stephanos »¹³ et il signifie « couronné » et il est plus accordé aux prénoms européens. D'un côté, le narrateur par cette dénomination voulait témoigner d'une époque, mais plus de l'histoire méprisant le peuple africain. Politiquement parlant, le régime racial interdisait aux individus d'utiliser des prénoms africains relié à leur culture et en revanche, leur imposait des prénoms européens. D'après cela, on constate que le personnage principal a été victime d'un système de suprématie qui vise la suppression de l'identité africaine.

D'une autre part, le choix de Stephen peut être interprété à l'égard de son sacré statut de révérend, car le prénom de Stephen est accordé au « sainte Stephen »¹⁴ signe de chrétienté et de foi ce qui explique par la suite son attitude religieuse, de plus, on peut comprendre qu'il est issu d'une famille chrétienne c'est pour laquelle il voulait suivre le chemin de ses ancêtres et poursuivre la transmission des renseignements chrétiens.

1.2 La dénomination

« Madame Lithébé, je vous ramène mon ami le révérend Stephan Koumalo. »¹⁵

Tout au long du roman le terme « révérend » et « umfundisi » sont inséparables du nom de personnage, il est constamment surnommé en tant qu'homme d'église même auprès des hommes blanc et compris les religieux, d'ailleurs le terme « umfundisi » renvoie à un mot africain qui signifie prêtre et désigne un terme de respect. On retient forcément que le narrateur, d'après cette dénomination, voulait mettre en évidence ce personnage et accentuer l'intention du lecteur sur les hommes religieux, qu'ils ont une haute considération et un pouvoir puissant au centre de la société, ce qui détermine effectivement la relation qu'entretient Stephen Koumalo avec les autres personnages.

¹³ L'étymologie de Stephen <https://www.lueur.org/bible/strong/stephanos-g4735>

¹⁴ Sainte Stéphane <https://bnr.bg/fr/post/100181114/saint-stphane-premier-martyr-de-la-foi-chrtienne>

¹⁵ PATON, Alan, *Pleure, ô pays bien aimé, OP.CIT. P.42*

3 Le portrait

L'analyse du portrait est une partie essentielle qui permet de construire une perception imaginaire du personnage, elle se conçoit comme une pause descriptive dont le narrateur profite pour faire un bilan sur la présentation physique et morale de son personnage dont il décrit ses caractéristiques visuelles et ses performances intellectuelles. Selon Philippe Hamon : « *le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage.* »¹⁶ Il est important de souligner le mot expansion dans la citation précédente, car il exprime un sens profond et subtil. En effet, le portrait brise le mur solide entre le lecteur et le personnage de roman en créant un lieu d'échange imaginaire, il lui offre une clairvoyance et une illustration fictive abstraite de lui. La description permet non seulement de décrire les personnages et leurs apparences mais également rentrer dans les intimités des personnages, dans ses pensées, leurs vies et ses relations personnelles en particulier.

3.1 Le corps

*« Le corps est une œuvre en cours, en procès imaginaire : c'est du moins ce que met en évidence la relation littéraire qui fait de la lecture le site d'un échanges imaginaire ou du corps circule sous la lettre. »*¹⁷

En littérature, le corps ne signifie pas seulement l'aspect biologique de la personne, comme les romans, le corps lui aussi représente une œuvre d'art, qui véhicule plusieurs significations et interprétations sur la personnalité de personnage.

Dans notre œuvre, le narrateur était un peu radin sur la description de Stephen Koumalo, il s'est limité seulement à donner quelques indices sur les traits les plus captivants de son corps. Peut-être, il voulait laisser la curiosité d'imagination à son lecteur, ou parce qu'il ne tentait pas accentuer le regard sur sa nature noire et crée d'autres complexité, en revanche, il voulait poser le paradoxe de sa condition en tant qu'un africain. « *Ses cheveux blanchissaient* »¹⁸

Stephen Koumalo est représenté comme un homme de peau noire, âgé avec des cheveux blancs, cette description minimaliste du personnage témoigne moins sur l'apparence physique, mais on peut quand même avoir une première impression globale sur sa dimension

¹⁶ Etude de fonctionnement des personnages. https://www.memoireonline.com/10/12/6142/m_Les-contes-egyptiens-anciens-et-les-contes-de-lAfrique-subsaharienne-essai-dune-analyse-comp18.html

¹⁷ FINTZ, Claude, les imaginaires des corps dans la relation littéraire, 2009, n153, pages 114\131

¹⁸ PATON, Alan, *Pleure, Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p85

symbolique qui nous informe sur plusieurs aspects tel que son vieux corps et ses origines africaines.

3.2 L'habit

« *Quand Barthes évoque les maladies du costume de théâtre, le point de départ de sa réflexion est que le costume est un langage non verbal analysable en termes sémiotique.* ».¹⁹

La tenue vestimentaire du personnage est un élément incontournable dans l'analyse sémiologique, l'interprétation symbolique des vêtements permet d'analyser la particularité de ce personnage et peut générer d'autres idées sur sa vie professionnelle et la situation financière.

D'après cet extrait : « *Le pasteur était vieux, ses vêtements noirs verdis par l'âge, et son col jauni d'usage ou de saleté.* »²⁰ Nous retenons, que Stephen Koumalo est vêtu toujours en noir, il ne s'agit pas de n'importe tenue, c'est une tenue religieuse dont les hommes chrétiens sont obligés de la porter afin de les identifier en tant que prêtres. De plus, on constate que ce révérend a passé un long parcours au service de l'église au point que sa tenue a veillé sur lui-même. Le dernier élément que nous constatons que ce vieil homme est surmonté par l'âge et la pauvreté notamment, pourquoi il n'a pas pu s'offrir une nouvelle tenue qui correspond à son statut judiciaire.

Un deuxième indice sur son style vestimentaire : « *Il ôta son chapeau, découvrant la blancheur de ses cheveux.* »²¹ Le chapeau, il peut refléter son cote intellectuel, et son caractère courtois envers autrui. Le fait d'ôter le chapeau dégage une noblesse de la part de ce personnage, et affirme sa loyauté.

Dans ce dernier extrait : « *Le vieux pasteur reposa son chapeau et son bâton.* »²² Le bâton ici peut signaler deux vérités sur Stephen Koumalo, d'un côté il peut symboliser que ce personnage est si vieux que ses genoux ne pouvaient plus supporter le poids de son corps. D'un autre côté, le bâton symbolise l'importance de ce personnage dont on lui attribue une certaine autorité afin qu'il soit perçu par autrui.

3.3 La psychologie

¹⁹ LOPÈS, Henri, *Enjeux identitaires du vestimentaires dans le chercheur d'Afrique*, 2006, P 173
<https://www.jstor.org/stable/40837723>

²⁰ PATON, Alan, *pleure O pays bien aimé*, OP.CIT, p.229

²¹ *Ibid.*

²² *Idem*, p230

Afin d'établir une analyse psychologique du personnage, il convient d'interpréter ses réflexions, ses attitudes, et ses émotions et déterminer leurs valeurs symboliques. La psychologie permet de saisir l'aspect moral du personnage et traduire ses ambitions en examinant ses interactions et ses réactions dans un contexte précis.

Au fur et à mesure de notre lecture du roman, nous avons essayé de relever les extraits les plus pertinents qui reflètent l'aspect psychologique de Stephen Koumalo : « *Alors, va bien, mon enfant, et merci d'avoir apporté la lettre tu remercieras de ma part l'homme blanc du magasin* »²³ Dès sa première apparition il donne l'impression au lecteur qu'il s'agit d'un personnage humble et doté d'un caractère indulgent, le fait d'insister de remercier l'homme blanc, épreuve sa tolérance envers les gens qui n'appartiennent pas à sa race. Stephen Koumalo, malgré les conflits raciaux, et la domination des blancs sur les terres africaines, il jouit d'un esprit ouvert et compatible où les rancunes n'existent point.

*« Le voyage avait commencé et la peur à présent revenait, la peur de l'inconnu, la peur de la grande ville ou les petits garçons se faisaient écraser en traversant la rue, la peur de la maladie de Gertrude et, plus profondément enfouie en lui, la peur d'un homme qui vit dans un monde qui n'est pas fait pour lui et voit son propre univers lui échapper, mourir, disparaître sans retour. »*²⁴

Deuxième aspect, il est mélancolique, malgré ses discours sur la renaissance et l'épanouissement de sud-africain, il est dépassé par des pensées pessimistes qui reflètent sa réalité, le personnage est atteint par un trouble dépressif dont on le distingue par ses réflexions anxieuses, dont il s'attend toujours au pire des cas. Il reflète ainsi, une personne discrète, même si parfois le silence est un bon remède pour la personne elle-même, mais dans ce cas, Stephen éprouve une tristesse extrême pour le destin pitoyable de son pays bien aimé.

Le troisième aspect, « *Oui, dieu protège l'Afrique, dieu protège le pays bien aimé* ». ²⁵ Il a un esprit patriotique, il se manifeste par sa revendication pour une Afrique libre et sa lutte contre l'apartheid, il éprouve un amour éternel pour le bien de son pays, il consacre la plupart de ses prières pour la renaissance de Ndotshéné. Il jouissait ainsi d'une générosité qu'il persévérerait pour combler les besoins de son peuple.

3.4 La biographie

¹PATON, Alan, *Pleure, Ô pays bien aimé, OP.CIT, P. 18.*

²⁴*Idem., p.27*

²⁵*Idem., .286*

La biographie sert à situer le personnage dans un contexte historiquement défini, elle permet d'identifier les divers composantes et caractéristiques de sa vie personnelle, s'interroger sur son profil identitaire c'est-à-dire ses croyances, son identité et ses valeurs, ainsi que son parcours professionnel et personnel.

Le narrateur a développé une petite partie sur la vie du personnage principal afin de mettre en suspens l'histoire de révérend et attiser la curiosité de son lecteur :

*« Il avait plusieurs parents à Johannesburg. Son frère John, le menuisier, s'était installé là-bas et il avait une boutique à lui à Sophiatown. Sa jeune sœur Gertrude sa cadette de vingt-cinq ans... et enfin son propre fils, son fils unique, Absalon, y était parti son tour à la recherche de sa tante Gertrude et n'était jamais rentre ».*²⁶

À partir de cet extrait nous proposons une biographie de Stephen Koumalo bien détaillée et structurée : Stephen Koumalo, âgé de 70 ans, un vieux pasteur de Ndotshéné située au sud Afrique, père d'une petite famille composée d'une épouse et d'un seul fils, il a sacrifié toute sa vie au service de l'église dans laquelle il gagne si peu pour nourrir sa famille, les conditions de vie ne lui motivait point malgré ses efforts innombrables au sein de sa société, il combattait la pauvreté avec le peu qu'il possédait, issu d'une grande famille, qui s'est séparée au fil du temps, chacun manipulé par ses intérêts. D'un côté son frère John Koumalo qui s'est installé à Johannesburg afin de mieux gérer son travail, il a débarqué dans des affaires politiques pour mieux gagner sa vie. D'un autre côté, sa sœur Gertrude qui elle aussi s'est installée dans cette ville, en raison de trouver son mari qu'il l'a laissée seule en négligeant totalement sa responsabilité envers son enfant, par la suite elle ne trouvait aucune source de revenu pour qu'elle lui permette de fournir les besoins de son petit à part la prostitution. Et enfin, son fils Absalon, fini en prison à cause d'un crime. Le révérend, n'était pas au courant de ses événements, un jour il réserva une lettre dont il était convoqué à rejoindre Johannesburg dans l'ambition de retrouver sa famille et la reconstruire de nouveau, il découvre la réalité amère de la ville, l'apartheid dans ses médiocres images, Stephen Koumalo gardait tout au long de son séjour son attitude d'un homme patient et sage jusqu'à son retour à son petit village à Ndotshéné.

4 Le faire

Philippe Hamon illustre trois axes fondamentaux :

4.1 Les rôles thématiques

²⁶PATON, Alan, *Pleure, Ô pays bien aimé, OP.CIT*, P16

Le rôle thématique est obsédé par le sens porté par le personnage, autrement dit, le personnage tout au long du récit, est chargé de divers émotions et thèmes qu'ils lui orientent afin de mener sa quête. Pour le rôle thématique le personnage peut occuper plusieurs sens et cela varie d'une position à une autre selon les thèmes et les scènes ce qui joue un rôle important dans l'orientation du développement des événements. À ce propos Yves Reuter développa :

*« L'acteur se construit par la conjonction d'au moins un rôle actantiel et thématiques. Par rôle thématique, il faut entendre des catégories appartenant au dictionnaire socio-culturel : le débauche, le traître, le roi, le pécheur... qui précisent et limitent le être et le faire, qui indiquent des parcours narratifs potentiels associés aux représentations culturelles de ces catégories. ».*²⁷

D'après lui, le rôle thématique permet de s'interroger sur la tâche principale attribuée au personnage, en se basant sur des indices socio-culturel qui nous orientent à identifier son potentiel humain afin de mettre en lumière les thèmes fondamentaux de roman.

Dans le cas d'un personnage principal, il est souvent apparu comme un miroir sous une voix protagoniste, qui fait référence à la réalité, il est constamment confronté aux défis et des situations complexes qui relèvent d'un parcours historique, afin de transmettre des valeurs et des idées issues de réel, dont le lecteur développera à partir de sa contribution un lien émotionnel qui lui permettra de s'identifier à ce personnage et ce qui facilite l'interprétation des thèmes représentés par ce dernier .

Dans *Pleure, O pays bien-aimé*, Stephen Koumalo dans sa position de personnage principal, il s'est chargé de véhiculer des divers sens et thèmes dans le roman, afin d'accomplir sa mission principale. Nous traitons par la suite ses derniers, en se focalisant sur sa contribution en tant que porteur de sens.

D'abord, sur le plan culturel, Stephen Koumalo est conçu comme une forme de résilience dans un monde où la modernité est la matérialité prend le au-dessus, il assume sa fierté d'être noir, qu'il persévère à montrer la diversité de sa culture africaine en recourant constamment à sa langue maternelle le zoulou, dans laquelle on trouve plusieurs traces de vocabulaire zoulou dans les discours entretenus par ce personnage tels que : *texo, umfundisi, umnuzana, ...etc.* Il fait toujours preuve d'estime et de reconnaissance pour son pays

²⁷ REUTER, Yves, *L'importance du personnage*, 1988, p10 https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1988_num_60_1_1494

l'Afrique du sud, dont il prie pour sa renaissance et sa bénédiction, il symbolise l'être croyant qui s'attache à ses coutumes et ses traditions, contrairement à son frère John qui a tout abandonné pour avoir une vie plus moderne et qui ressemble à celle des blancs.

Sur le plan social, Stephen Koumalo occupe le statut d'un pasteur dans une église près de sa maison dans un petit village en Afrique du sud, il participe dans la transmission des renseignements et des valeurs spirituelles de christianisme, et participe ainsi dans des engagements au sein de la société où il joue un rôle très actif dans les associations qui préserve les droits des familles démunies et handicapées et répond aux besoins de la société en général.

4.2 Les rôles actantiels

Le rôle actantiel est un concept développé par le linguiste Greimas, son importance réside dans sa capacité d'associer la fonction de personnage en tant qu'un actant dans un récit et le développement de l'histoire, le personnage est considéré comme une force puissante qui peut être constructive selon sa fonction dans son rôle narrative. En somme le rôle actantiel permet d'organiser et analyser la relation entre les actants de récit dans un cadre conceptuel afin d'avoir une perspective claire sur le choix des personnages et leur contribution dans le roman.

Selon Jouve Vincent Greimas²⁸, le personnage est un actant de l'histoire. Pour lui, il existe trois fonctions du rôle actanciel.

4.2.1 Savoir

Chaque personnage est doté d'un savoir, qu'il soit banal ou pas, il contribue dans la progression des événements. Dans cette partie, nous relevons les extraits les plus pertinentes qui affirment le savoir-faire de notre personnage. À ce propos notre personnage développa :

*« Je ne vois qu'un espoir à notre pays et il sera réalisé quand les hommes blancs et les hommes noirs, n'aspirent ni au pouvoir ni à l'argent, désirent seulement le bien de leur pays, s'uniront pour y travailler. »*²⁹

Tout ce qu'il savait, qu'il viendra le jour où la justice se met à l'œuvre et fera face aux injustices et les inégalités, il savait que seule la peur empêche la minorité des bons à établir la paix et que seul l'amour fait tomber tous ces stéréotypes. La peur ici désigne les blancs qui

²⁸ GREIMAS, Jouve Vincent, *Pour une théorie des modalités*, 1976 https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1976_num_10_43_2322

²⁹ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé*, OP.CIT, p.58

ont peur que les noirs atteignent le pouvoir, et notre personnage était au courant de ce malheur.

Dans une deuxième tentation d'affirmer son savoir, il dit :

*« Nous avons un fils, dit-il durement. Les zoulous ont beaucoup d'enfants mais nous avons qu'un, il est parti pour Johannesburg, et comme tu dis: quand les gens vont à Johannesburg ils ne reviennent plus. Ils ne vont pas à saint chad pour recevoir l'instruction sans laquelle un homme noir ne peut vivre. Ils vont à Johannesburg et ils sont perdus et personne n'entend plus parler d'eux. »*³⁰

Il savait que son fils Absalon mérite son destin car son crime était impardonnable, il savait que Johannesburg dès le début n'était pas favorable pour lui et vu que sa nature croyante il n'avait qu'à parier pour lui, il n'a essayé point de se contredire avec la loi ou le destin, même si dans ses profondeurs il voulait qu'il soit libre et l'emmener de nouveau chez lui à Ndotshéné.

Dans une dernière tentation, le personnage entretient une remise en question du mystère de vie en pensant ainsi :

*« Je crois, dit-il, mais j'ai appris que c'est un mystère. La douleur et la souffrance sont un mystère. La bonté et l'amour sont un mystère. Mais j'ai appris que la bonté et l'amour peuvent payer de la douleur et de la souffrance. Il y a ma femme et vous, mon ami, et ces gens qui m'ont accueilli, et la petite qui est heureuse d'être avec nous ici à Ndotshéné, afin que, dans ma souffrance, je puisse croire »*³¹

Stephen Koumalo est tout d'abord un croyant, il sait comment combattre son malheur et faire la paix avec soi-même, son esprit dégage une ampleur qui fait de le lui un sage qui n'agit qu'avec sagesse. Son raisonnement sur les mystères de la vie éprouve chez lui le savoir-faire. Car à force d'expérimenter le bonheur et le malheur il développa une capacité de s'adapter même quand les deux existent à la fois.

4.2.2 Vouloir

Au-dessus tout personnage à forte présence dans un récit narratif, existe un vouloir faire. Ainsi a procédé notre personnage Stephen Koumalo pour affirmer son vouloir :

*« Oui, Dieu protège l'Afrique, Dieu protège le pays bien aimé. Dieu nous protège de la profondeur de nos péchés. Dieu nous protège de la peur qui détourne de la justice. Dieu nous protège de la peur qui détourne les hommes. Dieu nous sauve tous »*³²

³⁰ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p20

³¹ *Idem*, P288

³² *Idem*, p.P286

Stephen avait un vouloir, il se manifeste par cette forte volonté de rendre justice à sa terre africaine, il voulait reconstruire de nouveau une famille heureuse et réunir les membres qui se sont dispersés avec le temps,

Dans autre extrait, le narrateur décrit à propos de lui : « *La lettre terminée. Il resta assis à se demander s'il enverrait. Car cette femme était peut-être morte, cœur brisé par la mort de son fils.* »³³ Il voulait aussi s'excuser du blanc Jarvis à cause de meurtre de sa femme et garder des bons liens avec lui après le meurtre de son fils, dont il lui a envoyé une lettre pour affirmer ses sincères condoléances pour la mort de sa femme pour exprimer son chagrin et sa tristesse malgré son niveau très faible en anglais, il a pris toutes ses forces et essaya d'écrire après multiples fois

4.2.3 Pouvoir

*« À la mission, le père Vincent, le prêtre anglican aux joues rose, prend la main de Koumalo dans les siennes. Tout ce que je pourrai, dit-il, tout. Vous n'avez qu'à demander. Je ferai n'importe quoi ».*³⁴

Stéphane a un pouvoir, en suivant sa contribution dans le roman, il était toujours apprécié par les autres personnages, la plupart affirmait son bon air et sa sagesse. En effet le pouvoir de notre personnage réside dans sa capacité d'influencer les autres personnages par ses caractères indulgents et son esprit zen et respectueux.

4.3 Le schéma actantiel

Il permet de définir et déterminer les actants dans un récit, et analyse le rapport qu'il existe entre eux. Il est représenté par six actants :

- Le destinataire : c'est celui ou ce qui motive le sujet à atteindre l'objet, il peut apparaître comme un personnage ou un sentiment puissant.
- Le destinataire : celui qui va en tirer profit. Toute personne qui va se bénéficier de la quête menée par le sujet
- Le sujet : celui qui fait l'action, c'est celui qui prend la responsabilité de délibérer l'objet
- L'objet : c'est ce que le sujet cherche à atteindre. Ça peut refléter une personne comme il peut être un élément virtuel tel que le pouvoir.

³³ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p326

³⁴ *Idem*, p131

- L'adjuvant : celui qui aide le sujet afin d'atteindre l'objet.
- L'opposant : ce qui se représente comme un obstacle au sujet, ou celui qui nuit le chemin de sujet.

En se penchant sur les données précédentes, nous proposons ce schéma actantiel :

- Le destinataire : la lettre de Johannesburg.
- Le sujet : Stephen koumalo.
- Le destinataire : la tribu de ndotshene.
- L'objet : la renaissance de l'Afrique.
- Les adjuvants : L'homme blanc, la foi, son compagnon Msimangu.
- Les opposants : l'apartheid, le pouvoir des blancs.

5 L'importance hiérarchique

Elle permet de classer les personnages selon leurs dimensions hiérarchiques, l'importance hiérarchique signifie littéralement le degré de pertinence du rôle du personnage, elle aide à distinguer entre le personnage principal et les personnages secondaires selon leurs participations dans le déroulement du récit. Autrement dit, elle permet de rendre dignité au personnage principal en affirmant son héroïsme par des critères nécessaires afin de l'identifier.

Selon Philippe Hamon, l'identification de « personnage héros » passe par 6 critères indispensables :

5.1 La qualification

Selon Yves Reuter : « *La qualification différentielle porte sur la quantité de qualification et leur degré de manifestation plus ou moins élevé.* ».³⁵ La qualification est la mise en évidence d'un personnage par rapport à un autre, c'est-à-dire, la manière dont le narrateur a précédé pour décrire ou aborder son personnage en lui attribuant un ensemble de caractéristiques qui définissent et déterminent le rôle du personnage.

³⁵ REUTER, Yves, *l'importance de personnage*, op.cit, p12 www.persee.fr/doc/prati_0338-POUR

Alan Paton, dès le début balance le personnage principal de son roman, il le suivait dans chaque pas et chaque réflexion afin d'incarner son rôle et situer son lecteur dans un contexte précis, « *La journée était chaude et l'odeur forte dans le wagon. Mais Koumalo était un humble et y prêtait peu d'attention. L'on remarqua son col ecclésiastique et l'on se leva pour faire place à l'umfundisi.* »³⁶ Dans cet extrait, le narrateur décrit le personnage par ces attitudes respectueuses en l'attribuant comme une personne humble, et met en évidence sa grande valeur au sein de la société. On constate aussi que le narrateur voulait incarner des caractéristiques courtoises à propos de son personnage principal et montrer l'importance de son rôle dans l'évolution du récit.

Dans une autre scène le narrateur met l'accent sur Stephen Koumalo en développant de cette manière :

*« Monsieur Msimangu, je vous amène un ami, le révérend Koumalo de Ndotshéné. Entrez, entrez mes amis. Monsieur Koumalo je suis heureux de vous saluer. Est-ce que c'est la première fois que vous venez à Johannesburg? Koumalo ne pouvait plus se venter. Il venait d'être guidé avec bonté et accueilli avec chaleur. Il parla humblement. »*³⁷

Voici un autre extrait dans lequel le narrateur exprime la modestie de Koumalo qui fait toujours de lui un signe de bienveillance et de charité. Alan Paton tout au long du roman accentue le regard sur ce personnage en le qualifiant avec des caractéristiques pertinentes et qui diffèrent complètement des autres personnages notamment son frère, ce qui fait de lui un personnage unique dans son rôle et doté de plusieurs performances.

5.2 La distribution

La distribution désigne le nombre d'apparitions du personnage dans un contexte précis, elle permet d'interroger la notion de « l'héroïté » du personnage à partir de ses apparitions que ce soit dans des endroits où des situations du début jusqu'à la fin du récit, autrement dit, énumérer les rôles distribués à ce personnage afin d'examiner son importance.

L'apparition du personnage était d'abord dans sa maison près de l'église où il exerçait son métier de pasteur, ensuite nous le rencontrons à Johannesburg où il découvre l'apartheid, le racisme dans son image la plus crue, il fréquentait plusieurs endroits afin de trouver les membres de sa famille, notamment son fils Absalon qu'il n'a rien entendu de lui depuis sa

³⁶ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé*, OP.CIT, p26

³⁷ *Idem*, p 34

disparition. Stephen Koumalo était bien accueilli par plusieurs personnalités noires y compris les gens de l'église blancs, on le retrouve aussi dans la prison où il a retrouvé son fils unique et assista à son jugement pour son crime contre un des hommes blancs, enfin nous le retrouvons de retour à son petit village à Ndotshéné où il reçoit James Jarvis le père de meurtre Arthur dont une nouvelle amitié se crée entre ses deux et qui a contribué dans la renaissance de sud-africain.

Stephen Koumalo apparaît maintes fois dans le roman, il occupait plusieurs endroits et plusieurs rôles, il représentait l'âme de roman dont il était chargé de lui rendre vie et affirmer sa présence en tant que personnage protagoniste.

5.3 La fonctionnalité

Comme son nom l'indique, elle consiste à repérer la fonction distinctive du personnage et déterminer son rôle capital dans le roman. La fonctionnalité réfère à l'organisation diégétique, c'est à dire ce qui relève de la narration et la répartition des rôles en fonction de leurs pertinences.

Dans l'extrait suivant, « *Koumalo accomplissait ses devoirs de pasteur.* »³⁸ Le narrateur définit la fonction principale de Stephen Koumalo comme pasteur, l'emploi de l'imparfait exprime sa fonction habituelle dans le récit, il est évident que le personnage principal occupe un statut important dans le récit, à travers lequel il exerce une influence puissante sur autrui.

D'après ce dernier extrait, « *Après demain, je dois aller célébrer un office à Ezenzélé où nous avons une maison pour les aveugles.* »³⁹, Stephen tenait sérieusement à ses devoirs de pasteur, il fonctionnait pour le bien de sa société sans négliger personne, malgré sa condition d'un père en deuil qui ne lui permet pas de penser à d'autres personnes, il a réussi à préserver ses priorités contrairement à d'autres personnages tel que son frère John qui a tout abandonné pour nourrir son ego et tournait son dos pour ses proches.

5.4 L'autonomie

Elle consiste à examiner le niveau l'indépendance d'un personnage par rapport aux autres, elle est souvent un indicateur du héros de roman, dont il exprime son indépendance et son autonomie pour accomplir des rôles individuellement, cette notion permet au personnage héros de mener sa quête indépendamment des autres, « *Koumalo sort humblement de sa poche*

³⁸ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p313

³⁹ *Idem*, p 98

son livre sacré et se met à lire. Là, est le seul univers où l'on trouve une certitude. ».⁴⁰ Tout au long de l'histoire, le héros reflétait un comportement d'une personne autonome. Le vieux pasteur combattait son mal en silence et son seul refuge était la religion, il apparaît comme une personne libre qui ne dépend que de lui-même, en plus de son travail en tant que pasteur où il est toujours au service de l'autre, malgré le fait qu'il lui procurait un salaire insuffisant, il économisait le peu de ce qu'il avait et poursuivait sa vocation suprême, celle de servir l'église et son peuple à Ndotshéné. De plus ce révérend passait énormément de temps tout seul, afin de faire ses prières pour la renaissance de sud-africain et pour la bénédiction de son peuple il montait jusqu'à la montagne afin de se retrouver seul pour réaliser ses coutumes religieuses.

Dans un autre extrait le narrateur affirme encore une fois l'autonomie de ce personnage:

« Il s'éveilla en sursaut. Il faisait assez froid... il songea à ceux qui souffrait, à Gertrude la faible, la folle, aux gens de Cabaneville et d'Alexandra. À sa femme en ce moment même. Mais, par-dessus de tout, à son fils, Absalon. Était-il éveillé ?, pouvait-il dormir cette nuit devant son dernier matin ? Il créa tout haut : mon fils, mon fils, mon fils. »⁴¹

L'autonomie du personnage apparaît dans les discours intérieurs (les monologues), dont il use de son statut principal afin de réfléchir sur les malheurs des autres, cette notion spécifique permet au personnage d'observer son entourage et avoir un esprit critique qui ne dort jamais, car avant tout c'est son histoire qui doit promouvoir.

5.5 La pré désignation conventionnelle

Ce sont les premiers déclics qui désignent « l'héroïté » du personnage, cela signifie, que le lecteur reçoit implicitement une forte impression dès les premières lignes d'un roman, il sera capable de reconnaître le personnage principal selon des codes traditionnels qui ont un rapport avec les caractéristiques fondamentales d'un personnage principal. « *La petite courut jusqu'à l'église de bois et de tôle, l'air important, la lettre à la main. À côté de l'église, il y avait une maison et elle frappa timidement à la porte. Le révérend Stephen Koumalo, qui écrit à la table...* ».⁴² Dès les premières pages Alain Paton déclare l'identité de son personnage protagoniste en lui attribuant un nom, une occupation et en le présentant dans un espace et un contexte précis. Ce personnage apparaît comme une personnalité avec une grande importance au sein de la société

⁴⁰ *Idem*, p.27

⁴¹ PATON, Alan, *pleure o pays bien aimé, op.cit.*, p349

⁴² *Idem*, p15

non seulement pour son statut à l'église, mais il développait des comportements positifs et indulgents envers les autres personnages, ce qui lui permet d'accentuer les intentions sur lui. De plus, il avait toujours l'air calme et discret, même en souffrant et en s'inquiétant sur le malheureux destin, il gardait l'esprit zen et agissait avec sagesse. Il représentait un signe de courage et de justice ce qu'il lui a fait rayonner dans le récit.

5.6 Le commentaire explicite du narrateur

Le narrateur est doté d'une certaine autorité à intervenir dans le récit et évaluer d'une manière subjective son personnage et elle peut paraître comme un signe d'heroité. « *Koumalo luttait avec lui-même. Il y a des moments difficiles pour un noir qui a appris à être humble et qui désire pourtant montrer qu'il est bien lui.* »⁴³ Dans cet extrait, le narrateur intervient afin d'évaluer la situation de Stéphane Koumalo, en affichant son ressentiment au milieu de ce régime racial qui touche à son identité et sa race noire. De plus, il lui a attribué certaines caractéristiques afin d'incarner les valeurs prioritaires de ce personnages en le qualifiant en tant qu'un humble et d'une certaine bonté qu'elle ne lui permettait point d'agir autrement.

Conclusion partielle

A l'insu de ce chapitre, nous avons pu analyser et démontrer la singularité de ce personnage principal à travers la grille d'analyse de Philippe Hamon, l'auteur s'est penché particulièrement sur la dimension psychologique de ce personnage afin de mettre en exergue sa contribution dans le roman et dévoiler certaines vérités et déconstruire quelques stéréotypes et préjugés.

Stephen Koumalo représentait un vieux pasteur doté d'un haut statut dans sa société, du côté lumineux, il dégagait une sagesse et une bonne volonté pour aider les autres. Il reflétait un modèle d'un homme noir patriote attaché à sa culture et ses coutumes, croyant et pratiquant, et déterminé quand il s'agit de sa famille ou son travail à l'église. Du côté sombre, le personnage souffrait silencieusement, il combattait la tristesse d'être face aux implications de l'apartheid dans son cher pays en ayant les mains croisée car il n'a aucun pouvoir face au modèle supérieur le blanc, il avait peur que la situation s'aggrave au pire, notamment pour la nouvelle génération, cette inquiétude dévoile que le personnage est en dépression permanente, car il pensait régulièrement à la douleur et la vivait au plus près de lui.

⁴³ *Idem*, .p140

Cette analyse nous a permis d'approfondir notre connaissance du personnage et interpréter son rôle dans le roman, ce qui nous a aidé par la suite, à mieux poursuivre notre recherche et d'éclairer et d'affranchir les messages sous-jacents du narrateur.

II. Chapitre : Les traces narratologiques et textuelles du racisme

Introduction partielle

Avant d'aborder le racisme comme « idéologie discriminatoire », il est essentiel de l'introduire dans son sens psychologique ainsi que psychiatrique. La psychologie sociale s'intéresse aux comportements humains dans un contexte social et interroge leurs apparitions et leurs développements. Elle considère le racisme, avant tout, comme un phénomène social dont certains préjugés et stéréotypes sont attribués à une certaine catégorie d'individus. Nous retrouvons ainsi, dans *Peau noire, masques blancs*⁴⁴, Frantz Fanon qui explore ses recherches psychiatriques sur le racisme et ses effets psychologiques sur les peuples colonisés, notamment les africains, puisqu'il était d'origine africaine (puisque'il était issu d'une famille métisse afro-caribéenne) et il était donc personnellement confronté au racisme, son engagement politique mais aussi intellectuel lui font subir les injustices et les mépris injectés par la colonisation.

L'analyse de ce chapitre se repose sur la théorie postcoloniale et les travaux des écrivains qui se revendiquent de ce courant, tels que Frantz Fanon et Aimé Césaire, afin de relever les traces narratologique et textuelle de racisme.

Les études postcoloniales sont apparues dans les années 1980, inspirées par l'ouvrage d'Edward Saïd intitulé *l'Orientalisme*, duquel Jean Marc Moura affirmait « l'ouvrage d'Edward Saïd « l'orientalisme » a donné l'exemple d'un type d'étude où les textes philosophiques, littéraires, ethnographiques, occidentaux sont analysés comme les signes d'un discours politique sur l'ailleurs de l'Europe. »⁴⁵. En effet, elle s'intéresse à l'acte colonial, sa structure, ses évolutions et ses implications sur le colonisé et l'histoire colonial. Elle permet d'approfondir la compréhension de l'histoire, et remettre en question le discours colonial hérité et de l'acculturation. Cette approche qui a inspiré plusieurs écrivains notamment africains, afin de réfléchir sur l'héritage colonial et ses contradictions, elle constitue, en quelque sorte, une critique sur la construction coloniale.

En restant toujours dans le même thème de ce chapitre, le discours prononcé par Aimé Césaire sur le colonialisme explique une des tentations de postcolonialisme:

« A mon tour de poser une équation : colonisation =chosification.

⁴⁴ FANON, Frantz, *Peau noire et masques blancs*, Paris, Editions du Seuil, 1952

⁴⁵ COMBE, Dominique, *Théorie postcoloniale, philologie et humanisme, situation d'Edward Saïd*, 2009
<https://www.cairn.info/revue-litterature-2009-2-page-118.htm>

J'entends la tempête. On me parle de progrès, de réalisations, de maladies guéries, de niveaux de vie plus élevés au-dessus d'eux-mêmes.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées. »⁴⁶

L'écrivain devient porte-parole de sa société et met en question toutes les constructions coloniales pour mettre en lumière la vérité. Ce discours tenu par Aimé Césaire, est une critique des discours coloniaux qui prétendent donner une vérité absolue alors qu'elle est erronée, dans ce cas la fonction de la théorie postcoloniale se manifeste par cette nécessité de révéler ce qui était masqué.

1 Race, racisme et apartheid

Dans la perspective de mieux comprendre le racisme, nous tenterons de définir ces trois termes qui partent du même principe, celui de la séparation entre les groupes sociaux.

1.1 La race

La race se définit par une classification des groupes humains ou classes sociales selon leurs critères biologiques telle que la couleur de peau, et des critères identitaires comme la nationalité, c'est-à-dire les origines géographiques. Dans un article sur « la race et la colonialité de pouvoir » la race est définie ainsi :

« L'idée de race, est sans doute, l'instrument de domination sociale le plus efficace inventé ces 500 dernières années. Produit de tout début de la formation de l'Amérique et du capitalisme, lors de passage de XV au XVI siècle, elle a été imposée dans les siècles suivants sur toute la population de la planète, intégrée à la domination coloniale de l'Europe. La race a été imposée comme critère fondamental de classification sociale. »⁴⁷

La notion de race été fondée pour des raisons non seulement sociales mais pour des engagements politiques et économiques, elle apparait comme système de catégorisation sociale sous des intérêts personnels en guise de justifications du racisme et de la colonisation. Un « Instrument de domination » qui a connu une large interaction si puissante dans le monde, et qui a donné naissance à plusieurs phénomènes sociaux tel que le racisme et la discrimination raciale dont la race était le noyau de toute transgression oppressive.

1.2 Le racisme

⁴⁶ AIMÉ, Césaire, *discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1955, p13

⁴⁷ QUIJANO, Anibel, *Race et colonialité du pouvoir*, 2007. <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2007-3-page-111.htm>

« Il existe actuellement que les causes en soient biologiques ou historiques, des différences de niveau, de puissance et de valeur entre les différentes cultures. Elles entraînent une inégalité de fait. Elles ne justifient aucunement une inégalité de droits en faveur des peuples dits supérieurs comme le vaudrait le racisme. »⁴⁸

Dérivé du terme race, le racisme est donc un ensemble de croyances et de comportements impudiques et illégaux imposés à l'égard d'un groupe humain spécifique. Ces croyances sont fondées sur des préjugés et des stéréotypes erronés, engorgés par une construction colonialiste qui prétend l'existence de certains critères biologiques et culturels qui provoquent une sorte de renforcement d'ego chez les individus, dits supérieurs, dont lequel l'indifférence n'est plus admissible.

1.3 L'apartheid

On confond très souvent l'apartheid avec racisme, alors que ce sont deux idéologies différentes, même si les points de ressemblances sont assez nombreux. L'apartheid était principalement fondé dans la perspective de séparer les blancs des noirs, c'est-à-dire, dénoncer l'esclavage des noirs et mettre fin aux conflits raciaux en vivant séparément afin d'éviter toute sorte de confrontation. Cependant, les européens n'ont pas tenu au contrat, et n'ont pas respecté ses principes, de ce moment-là, en 1948, l'apartheid connaît une nouvelle orientation et un nouveau système d'exploitation. Un régime de discrimination s'est installé, dans l'intention de la domination afin de combler les intérêts narcissique. Le sud-africain a connu une période d'oppression dont la race noire était comme un objectif à discriminer et humilier par toutes les formes de dénigrassions.

2 Préjugé, stéréotype et discrimination

Dans la mesure de faire une distinction entre ses trois termes dont on confond assez souvent leurs définitions. Après revoir les recherches faites sur eux, il se trouve que chaque terme se différencier de l'autre en gardant des points assez proches.

2.1 Préjugé

Gergen et Jutras définissent le préjugé comme : *« une prédisposition à réagir défavorablement à l'encontre d'une personne sur la base de son apparence à une classe ou à une catégorie de personne. »⁴⁹* C'est l'ensemble des attitudes et des perceptions basées sur des connaissances superficielles non approfondies incarnées par la société ou influencées à partir

⁴⁸ AIMÉ, Césaire, *discours sur le colonialisme*, op.cit, p36

⁴⁹ LÉGAL, Jean Baptiste, *Stéréotypes, préjugés et discrimination*, 2015, p 10

<https://www.dunod.com/sites/default/files/atoms/files/9782100725045/Feuilletage.pdf>

des stéréotypes d'un groupe humain à propos de sa religion, sa culture ou tout ce qui est relié à sa propre nation.

2.2 Stéréotype

Ce concept était introduit pour la première fois par Lippman en 1922, où il le décrivait comme « *des images dans nos têtes, des catégories des captives simplifiés par lesquelles nous cherchons à situer autrui ou des groupes d'individus.* »⁵⁰ Cette notion a connu une évolution et elle est devenue comme : « *un ensemble de croyances à propos d'un groupe social.* »⁵¹ Il représente les croyances et les idées reçues instaurées par une construction coloniale attribuées à une classe sociale spécifique tels que les africains, en fonction de leur couleur de peau, la culture, ou les origines territoriales. Cette généralisation met en évidence le colonisé, et renforce son égoïsme et l'estime de sa supériorité, et justifier en parallèle sa domination.

2.3 Discrimination

Dans une étude sur la notion de discrimination, on retrouve cette définition qui nous semble la plus proche de sa signification: « *Le terme discrimination comprend toute distinction exclusion, ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la religion, l'opinion politique, l'ascendance nationale ou l'origine sociale, qui a pour effet de détruire ou d'altérer légalité de chances ou de traitement en matière d'emploi ou de profession.*»⁵² C'est des comportements et des traitements déplorables à l'égard de l'individu en raison de race ou leur appartenance ethnique, qui favorise l'injustice et l'oppression et inclus des interdictions à certains droits et compris les endroits comme justification d'indifférence.

3 Les traces narratologiques et textuelles de racisme

Avant d'aborder les traces narratologiques du racisme dans le roman, on tient à souligner que le narrateur lui-même, n'a utilisé aucune formule ou insulte en dénonçant le racisme à l'égard des africains ou des européens, il a utilisé un vocabulaire respectueux sans toucher à la dignité de personne dont la seule qualification employée était le noir et le blanc.

3.1 Terre bien aimée : L'Afrique face à la colonisation

⁵⁰ LÉGAL, Jean Baptiste, *Stéréotypes, préjugés et discrimination*, 2015, p 9

<https://www.dunod.com/sites/default/files/atoms/files/9782100725045/Feuilletage.pdf>

⁵¹ *Ibid*,

⁵² LOCHAK, Danièle, *La notion de discrimination*, 2004. <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2004-1-page-13.htm>

La colonisation est la pire démonstration du racisme, elle enracine dans son régime établi, une perspective égoïste dans un contexte politique, qui vise à mettre en pratique la main-d'œuvre du colonisé et exploiter les ressources et fortunes du pays et maintenir cette domination pour un long délai, et d'en tirer profit afin de combler ses angoisses et renforcer son pouvoir et sa supériorité. « *L'homme blanc a trouvé utile de briser la tribu, continua-t-il gravement. Mais il n'a pas jugé utile de construire quelque chose à la place de ce qui était brisé.* »⁵³ Dans un dialogue entre Koumalo et Msimangu, ce dernier remet en question la colonisation en Afrique, dans une perspective critique, il évaluait les conséquences du système destructif, et ses motivations futiles. La réalité absurde de la colonisation au sud-africain qu'elle est fondée sur la loi du plus fort, les territoires ont été bien maîtrisés et compris son peuple, le colonisateur s'est bénéficié de la faiblesse des africains et exploita ses idéologies oppressives sur un pays qui jouissait d'une richesse naturelle et l'a détruit.

Dans un autre extrait, le narrateur à travers son personnage essaya de dévoiler la violation des sources naturelles sud-africaines en exploitant les mines :

*« Ici, à Johannesburg, dit-il, ce sont les mines, tout vient des mines. Ces grands bâtiments, ce merveilleux hôtel, de ville, ce beau quartier de Parktown avec ses belles maisons, tout cela a été bâti avec l'or des mines. Ce magnifique hôpital pour les européens, le plus grand hôpital au sud de l'équateur, il a été bâti avec l'or des mines. »*⁵⁴

Afin d'expliquer les propos de ce personnage, il est essentiel de recourir au territoire géographique qu'occupe Johannesburg dans l'Afrique du sud. Johannesburg est considérée comme la plus grande ville du pays, suite à la découverte de l'or dans ses champs, elle a connu après un développement très marquant au niveau de l'urbanisme grâce au travail des mines. Pour contextualiser l'histoire, le pouvoir et la puissance des européens leur ont permis d'exploiter un territoire si important en Afrique, et explorer une nouvelle terre en se ressourçant via les revenus des mines et par la monopolisation des espaces verts pour des intérêts personnels.

*« Les hommes blancs viennent à Cabaneville. Ils prennent des photos de nous et des films pour le cinéma. Ils regardent et ils se demandent ce qu'ils vont pouvoir faire. »*⁵⁵ Cet extrait nous fait une démonstration sur la vraie vie en Afrique du sud, quand le malheur des autres devient une

⁵³ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p 41

⁵⁴ *Idem*, p54

⁵⁵ *Idem*, p83

source de profit pour autrui. Le narrateur voulait transmettre une image expressive de l'hypocrisie humaine. L'expression « prennent de nous des photos et des films » reflète la déception et les mécontentements des citoyens de Cabaneville, cette petite ville qui était détruite sous des ordres européens devient un lieu d'investissement pour eux pour attiser la pitié des autres dans l'industrie cinématographique, et qui dit industrie dit plus de revenus.

Dans une nouvelle tentative de mettre la lumière sur le système de déracinement et d'oppression, l'auteur introduit à travers son personnage ces propos qui renseignent sur la privation des droits dans le pays natal :

« Nous ne demandons pas ce qu'on ne peut nous donner, dit John Koumalo. Nous ne demandons que notre part du produit. De l'or a été découvert et l'Afrique du sud est de nouveau riche. Nous ne réclamons que notre part. Cet or restera dans les entrailles de la terre si nous l'en extrayons pas. Je ne dis pas que cet or soit à nous, je dis seulement que nous devrions en avoir notre part. C'est l'or de tout le monde, des blancs et des noirs et des hindous. Mais qui en recevra le plus. »⁵⁶

La découverte de l'or fait de l'Afrique du sud un pays courtisé par les colonisateurs, « nous ne réclamons que notre part », dans ces propos le racisme apparaît dans une nouvelle forme, celle d'être privé de ce qui était principalement une propriété africaine, sous préjugé qu'ils ne seront pas capables de gérer leurs ressources naturelles, ils sont considérés comme illettrés et sauvages et n'ont aucune capacité de mener la prospérité de leur pays, et que grâce au blanc que l'Afrique a connu sa richesse, et seul lui a le droit de maximiser ses profits et avoir le contrôle sur cette matière première.

3.2 Quête identitaire : entre fantasme et abstinence

La question de l'identité africaine face au système raciste pose toujours ses enjeux, l'être africain se trouve perdu face à son semblable, entre ce vouloir être et affirmer son existence, et renoncer à sa propre identité et se laisser entraîner par celle du blanc.

Cette sous-estimation des races noires prive l'individu de ses droits civiques et provoque plusieurs conflits au sein des sociétés européennes où le blanc est doté d'un privilège qui lui permet d'avoir une vie stable et le pouvoir d'accéder à tout ce qu'il désire, tandis que la seule victime demeure le noir.

Le narrateur décrit la situation lamentable de son personnage en développant une réflexion sur les enjeux de l'identité à Johannesburg :

⁵⁶PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p 237

« Maintenant qu'il a vu Johannesburg, il rentrerait à ndotshene avec une compréhension plus profonde. Oui, et avec humilité plus grande, car sa propre sœur n'avait-elle pas été une prostituée ? Et son fils un voleur ? Et lui-même, n'était-il pas possible qu'il devint le grand-père d'un enfant qui n'aurait pas de nom ? »⁵⁷

Cette humiliation envers les gens de couleur plus sombre les expose toujours à être conquis par des fantasmes, et suivre un chemin qui se contredit avec leurs valeurs. Le personnage explique par cet extrait, sa prise de conscience de la complexité de la vie à Johannesburg, et que chaque membre de sa famille n'a échappé à la malédiction de racisme, ils étaient rejetés, battus, et délaissés par toute une société seulement pour leurs couleurs de peaux, ils n'ont trouvé aucun moyen afin de fournir leurs besoins et nourrir leurs familles, ce qui a donné naissance en eux à un sentiment absurde celui de s'engager dans l'obscurité de Johannesburg, c'est-à-dire, le seul moyen qui leurs permettent de gagner leurs vies et s'engager dans des domaines illégaux tels que la prostitution et le vol. Ce qui a fait de eux des criminels au regard des autres.

Frantz Fanon à son tour développe à ce propos : *« Toutes les formes d'exploitation sont identiques, dans quelque chose décret d'ordre car elles s'appliquent toutes à un même objet: L'homme. »*⁵⁸ Loin des stéréotypes et les préjugés, l'objet ultime de la colonisation est l'esclavage de l'homme. Le racisme n'est qu'un prétexte nourri par l'ego humain dans l'objectif de dépouiller l'être humain de son identité, sa culture et sa terre afin de subvenir à des intérêts non seulement politique, ça peut aller très loin jusqu'à la suprématie d'une identité ou tout une histoire.

3.3 Racisme double ; quand la discrimination touche les femmes

Certes, le racisme est doublement complexe quand ça affecte les femmes noires, elles sont non seulement appriivoisées au racisme ordinaire mais la douleur est doublement amplifiée, en effet, elles sont condamnées justement à propos de leur genre qui leur met en persistance au sexisme, ce dernier se traduit par des traitements et comportements inégaux et dénigrants au genre féminin, c'est une autre forme de discrimination mais liées souvent aux femmes.

« Je vous ai fait venir parce que cette femme est seule et que c'est la sœur d'un prêtre. Je ne sais pas si elle n'a jamais retrouvé son mari, mais je puisse vous dire quelle n'a pas de mari.

⁵⁷ *Idem*, p119

⁵⁸ FANON, Frantz, *Peau noire et masques blancs*, op.cit. p71

*Il regarda Koumalo,
Il serait plus vrai de dire, ajouta-t-il, qu'elle a beaucoup de maris. Elle habite à
Claremont, pas loin d'ici. C'est un des pires quartiers de Johannesburg! Eh bien
c'est cela son métier, elle fabrique de l'alcool et elle en vend. Je ne vous cacherai
rien, bien que cela me fasse la peine, ces femmes couchent avec n'importe qui
pour l'argent. »⁵⁹*

La démonstration de racisme ici apparaît sous une forme plus complexe, quand le racisme touche les femmes, cela prendra un angle tout différent. La solitude de cette femme a fait d'elle un objet d'une banalité extrême, nous observons dans la plupart des œuvres de la littérature africaine que le genre féminin apparaît, très souvent, comme un objet sexualisé dont la femme noire représente un désir masculin facile à influencer. Dans le cas de notre œuvre, Johannesburg représente un lieu qui ne préserve point les droits des femmes issues d'une race noire, les femmes arrivent et se trouvent perdues entre les regards des pervers, le seul milieu où elles peuvent gagner leurs vies est la prostitution sous des offres alléchantes, elles se retrouvent faire n'importe quoi rien que pour l'argent. .

3.4 Travail forcé ; entre violation des droits et nécessité

Le travail forcé est inévitablement une violation des droits de l'homme noir, en lui imposant un système pénible et épuisant qui soutient les préoccupations des blancs, et dénigre les tourments du noir employé. Le travail forcé devient une nécessité approuvable quand les conditions de vie sont plus estimables et le seul moyen de maintenir l'équilibre de la famille ainsi que les besoins personnels serait s'engager dans tel travail malgré la conscience totale de ses enjeux périls.

Frantz fanon aborde ce thème dans son œuvre *Les damnés de la terre*, il affirme à ce propos :

« En vérité, le colon voulait que l'esclave fut enthousiaste. Il voulait, par une sorte de mystification qui constitue l'aliénation la plus sublime, persuader l'esclave que la terre qu'il travaille est à lui, que les mines ou il perd sa santé sont sa propriété. Le colon oubliait singulièrement qu'il s'enrichissait de l'agonie de l'esclave. Pratiquement le colon disait au colonisé : crève, mais que je m'enrichisse. »⁶⁰

Frantz fanon, contre toute forme d'aliénation, décortique la vision du colon vis-à-vis de son esclave, le colon nie son système oppressif et il est persuadé qu'il ne fait preuve d'aucune oppression. Il était bien d'accord sur le point que l'esclave n'a qu'une vocation celle

⁵⁹ PATON, Alan, *Pleure, Ô pays bien aimé*, op.cit. p 37\38

⁶⁰ FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, op.cit, p184

de l'aider à s'enrichir, il était totalement conscient de son aliénation mais il continuait ses actes qui se contredit avec sa nature humaine, où il déshumanisait l'être noir et l'obligeait de se soumettre à une responsabilité qui dégrade de sa santé.

Cet extrait suivant illustre parfaitement la peine des employés africains :

« Mais allez voir notre hôpital, dit-il, aller voir, nos malades couchent par terre. Ils sont si serrés qu'on ne peut pas les enjamber. Et se sont eux qui déterrent l'or. Pour trois shillings par jour... nous vivons dans des camps, nous devons abandonner nos femmes et nos enfants. Et si l'on trouve de l'or, ce n'est pas nous qui seront payés d'avantages pour notre peine. Ce sont les actions des blancs qui monteront et vous pourrez lire dans les journaux. »⁶¹

La peine citée par le personnage peut être interprétée sur deux aspects qui reflètent les inégalités et les effets du racisme sur l'employé africain. D'un point de vue humain, le travail des mines est en soi une violation des droits de l'Homme, non seulement pour sa difficulté mais pour le salaire médiocre qui ne procure aucune motivation pour la main d'œuvre, les africains se trouvent loin de leurs familles afin d'être au service de l'homme blanc qui use de son pouvoir pour assurer une vie moderne et une prospérité dans un long terme sur le dos des pauvres employés. D'un autre point de vue, disons, objective, le travail des mines devient une nécessité car ils n'ont pas le choix, le blanc a gouverné et exploité toute source de bien pour les africains et détruit ce qu'ils leur restent, pour qu'il puisse l'utilise autrement afin de combler ses lacunes.

Dans un autre extrait, il confirme l'idée de la nécessité du travail des mines :

« Toutes les routes mènent à Johannesburg. Que vous soyez blanc ou que vous soyez noir, elles vous mèneront à Johannesburg. Si la moisson est mauvaise, il y a du travail à Johannesburg. Si les impôts sont trop lourds, il y a du travail à Johannesburg. »⁶²

Comme nous avons cité auparavant, Johannesburg devient une nécessité pour les africains, car le travail des mines leurs fournis plusieurs emplois pour un grand nombre de personnes, le seul moyen de subvenir à leurs besoins financiers et à ceux de leurs familles.

L'idéologie de séparation « apartheid » est un des piliers majeurs de cette violation des droits de l'homme, et la distinction entre les deux races sur le travail forcé :

« Ils ne se disent pas : voici la possibilité de payer mieux nous travailleurs. Ils se disent seulement : voici la possibilité de construire une grande maison et d'acheter

⁶¹PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p 54

⁶² *Idem*, p74

une plus grosse voiture. Il est important de trouver de l'or, disent-ils, car toute l'Afrique du sud est bâtie sur les mines. »⁶³

La priorité de blanc est avant tout, l'homme noir se trouve en train de combattre en travaillant dans les mines afin de gagner le peu qu'il lui est autorisé, en revanche l'homme blanc use de son pouvoir et prend la grande partie de la fortune, cette dénigrassions vis-à-vis les employés fait partie de régime racial l'apartheid, dont la race noir était soumise à des conditions pénibles afin de servir les européens.

3.5 L'apartheid : les inégalités raciales et les implications de la ségrégation

L'arrivée du système raciste a met en avant la classe des blancs et il a infériorisé celle des noirs, le racisme devient banalisé quand on établit des ordres en fonction des races, et quand la justice prend parti et n'agit pas droitement,

« C'est dommage dit Msimangu. Je ne suis pas partisan de la séparation des races, mais c'est dommage que nous soyons plus à l'écart. Il y a des tramways qui partent du centre de la ville et ils ont une classe pour les européens et une pour nous. Mais les jeunes brutes nous jettent souvent de la voiture. »⁶⁴

La séparation des races ou plus exactement l'apartheid, était au départ un système de séparation entre les races, dont il délimitait les propriétés des blancs et ceux des noirs, c'était comme une forme de paix entre les deux puisque chacun occupait sa zone. Mais, malheureusement sa résolution n'a pas tenu longtemps, les blancs ont franchi les barrières. D'après les propos de Msimangu, une minorité des blancs, dont il les a surnommés les jeune brutes ont brisé les renseignements du contrat, et du coup, ont violé les droits des noirs, par des agressions physique qui arrivait jusqu'à les jeter de la voiture. Cette bande de jeunes, rebelles, qui s'opposent à la loi manifestaient à plusieurs reprises des comportements inciviques envers les indigènes en créant des bagarres entres eux.

Dans une œuvre de Skine cité par Fanon, « l'apartheid prétend interdire au nègre de participer à l'histoire moderne en tant que force indépendante et libre. »⁶⁵ L'apartheid selon lui ne signifie pas seulement la séparation des deux races, c'est une course au pouvoir de laquelle le noir est interdit de fait. Autrement dit, il appliquait une politique qui vise à distraire le peuple loin des pensées de la liberté et l'indépendance.

⁶³ *Idem*, p55

⁶⁴ PATON, Alan, Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT, p 44

⁶⁵ *Idem*, p 149

Dans un autre extrait, le racisme est fortement clair, « *Ils sortent de la salle, les blancs d'un côté, les noirs de l'autre côté, selon l'usage. Mais le jeune homme blanc rompt l'usage et lui et Msimangu soutiennent le vieil homme accable. Il n'est pas fréquent de voir un tel usage rompu.* »⁶⁶ Après le jugement d'Absalon, les hommes sortent chacun du côté de sa race selon l'usage, cet usage repose sur des préjugés racistes, le narrateur souligne que ce geste sort des normes, dont il a affirmé qu'il n'est pas fréquent. Cet extrait reflète une grande partie de l'apartheid en Afrique du Sud, un système qui vise la séparation et impose des pratiques néfastes vis à vis la race noire.

Ce petit passage « *Nous disons que nous refusons l'instruction aux enfants noirs, c'est qu'ils n'ont pas l'intelligence nécessaire pour en profiter.*»⁶⁷, démontre que même les enfants sont soumis au racisme et privés de leurs droits les plus élémentaires. Ces stéréotypes portés sur les enfants, réduisant ainsi leurs compétences et capacités à assimiler les informations, les privent de l'accès aux endroits d'éducation et d'instruction. Cela va générer à l'avenir une génération des criminels victimes du système raciste, et ils seront jugés pour leurs incapacités de se gouverner et gérer leur pays ce qui représente pour eux une justification à la colonisation.

*« Nous refusons aux noirs l'opportunité de développer leurs dons sous prétexte qu'ils n'ont pas de dons, nous justifions nos actions en disant qu'il nous a fallu des milliers d'années pour arriver au stade de civilisation ou nous sommes aujourd'hui qu'il serait fou de supposer que les noirs puissent accomplir ce chemin en moins de temps. »*⁶⁸

Ces témoignages se présentent comme la raison de racisme au sud-africain, il faut prendre en compte que l'Afrique du sud est considérée comme un pays qui n'a pas d'histoire, et l'homme blanc qui a exploité les fortunes et la richesse du pays marginalisé, s'est donné comme justification que ce pays n'a aucune trace d'histoire, et le peuple est incapable de gérer ses ressources et mener le pays à la prospérité. En partant de ses préjugés et stéréotypes, l'homme blanc a élargi son idéologie raciste afin de mener sa quête facilement, son statut supérieur a donné naissance en lui un sentiment d'égoïsme qui n'admet aucunement la progression ou l'évolution de l'être noir et qu'il est condamner à subir la domination toute sa vie.

⁶⁶ *Idem*, p260

⁶⁷ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p 201

⁶⁸ *Idem*, p201

Dans une autre tentative de témoigner des traces de racisme, voici les propos d'un personnage le frère de Kuluse un jeune ingénieur noir qui affirme les effets de racisme sur l'Afrique de sud : « *Umfundisi, ce sont les blancs qui nous ont laissé si peu de terres, ce sont les blancs qui nous ont enlevé de nos terres pour nous faire travailler pour eux. Et puis nous étions ignorants. C'est à cause de tout cela que cette vallée est désolée.* »⁶⁹ Le discours entretenu par ce personnage témoigne des implications de l'apartheid sur l'Afrique de sud, le système de discrimination raciste a imposé des ordres accablants sur le terrain africain. Le personnage rejette la responsabilité sur le blanc, en l'accusant d'être le seul coupable devant l'immigration des jeunes africains vers Johannesburg, car ces derniers ne trouvent plus de quoi se nourrir ou de quoi cultiver leurs terres. En revanche, l'homme blanc a gouverné les mines et commencé à s'investir sur les ses jeunes victimes.

3.6 Religion et paradoxe

La religion pose ses paradoxes quand une société relativement religieuse et ne renonce point aux actes racistes. En principe la religion se conçoit comme source d'amour et la tolérance de l'autre, elle encourage la bienveillance et la fraternisation, et rejette toute forme de racisme ou deshumanisation. On révèle dans l'œuvre d'Alan Paton ce paradoxe lié à la religion dans quelques extraits qui dénoncent le rôle des églises aux pleins conflits raciaux. L'éducation et la sensibilisation au racisme est casée inexistante, et se trouve que les personnes religieux développent des attitudes racistes face aux africains malgré leurs comportements authentiques.

Pour mieux aborder ce sujet complexe, un des personnages affirme ainsi : « *L'évêque dit que c'est mal, dit-il, mais il vit dans une grande maison et ses prêtres blancs sont payés cinq ou six fois plus que toi, mon frère.* »⁷⁰ Ce petit extrait dévoile que le racisme n'existe pas uniquement entre les individus ou dans des endroits publics, il existe aussi dans les églises entre les hommes religieux qui sont considérés comme un pilier pour la société et symbole de paix et de tolérance. Ce privilège d'être blanc donne une sorte d'avantage pour ces gens dont lequel ils sont mieux payés que les noirs. Nous s'interrogeons dans ce cas, sur le rôle des églises au sein des sociétés, au lieu d'être une voix qui appelle à légalité et la justice entre tous les humains peu importe leurs origines ou leurs couleurs de peaux, elles aussi à leurs tours, elles exigent des inégalités entre les prêtres et suivent les démarches du système racial.

⁶⁹ *Idem*, p339

⁷⁰ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT.* p 55

« La vérité c'est que notre civilisation chrétienne est accablée de dilemmes. Nous croyons à la fraternité des hommes, mais nous n'en voulons pas ici, en Afrique de sud. Nous croyons que dieu dote les hommes de divers dons et que la vie humaine dépend pour sa plénitude de leur emploi et de leur puissance, mais nous n'en voulons pas en Afrique du sud. Nous croyons qu'il faut secourir nos frères inférieurs, mais nous souhaitons qu'ils restent inférieurs. »⁷¹

Dans cet extrait, ce personnage dénonce le racisme qui existe dans la société chrétienne qui prétend la perfection. D'après lui l'homme noir n'a aucune place entre eux, cette société croyante, consciente de la diversité humaine et que chaque être est unique, pour elle, elle n'admet pas cette diversité, et que l'être noir soit il est soumis à la domination ou qu'il part. Elle n'intervient guère afin de mettre fin au travail forcé qui a accablé les êtres humains et qui représente une spoliation à leurs fortunes car elles sont une de leurs ressources naturelles, mais le blanc a mis son autorité sur tous leurs biens et prétend que c'est à lui de mieux gérer ce don. De plus, cette société qui prétend l'égalité entre chaque être humain, elle participe dans l'acte de rendre une personne inférieure face à d'autres races, cet acte qui est inadmissible dans leur religion mais ils le font subir quand même à d'autres personnes.

Dans ce dernier extrait qui affirme le paradoxe de la religion au sein des sociétés, dites développées, se trouve le racisme : *« La vérité est que notre civilisation n'est pas chrétienne, c'est un mélange tragique de haut idéal et de craintive pratique, de tragique assurance et d'angoisse désespérée, de charité pleine d'amour et de cupidité pleine d'effroi. »⁷²* L'apartheid a trouvé son essor même au niveau des églises et entre les hommes religieux, le haut idéal constitue l'homme blanc, qui est selon eux un homme parfait qui ne se trompe jamais, cette civilisation qui se voit chrétienne, est surpassée par ses angoisses et ses frustrations vis-à-vis de l'homme africain, son seul objectif est de préserver son idéal et maintenir la domination. Elle ne représente aucunement une civilisation chrétienne croyante, elle est une représentation d'accumulation des désirs et d'hypocrisies cachés sous le nom de la religion.

Conclusion partielle

Ce chapitre nous a révélé les différentes manifestations du racisme dans l'Afrique du sud, l'interprétation des traces narratologique et textuelle nous ont conduit à mettre en lumière les diverses formes et les lieux d'apparition de ce phénomène.

⁷¹ *Idem*, p200

⁷² PATON, Alan, *Pleure, Ô pays bien aimé, op.cit.*, p201

En effet, le racisme apparaît sous une nouvelle forme de domination celle de l'apartheid, un système racial qui vise à la division entre les deux races, ce système s'est largement exploité dans les propriétés des africains, dont il les a démunies de leurs droits et civique et humains, les critères biologiques et les origines géographiques deviennent des obstacles pour leurs propriétaires. Dans un premier temps, nous avons révélé la distinction entre le triangle race, racisme et apartheid, dont le seul point commun est la race comme axe central de tout acte discriminatoire. Ensuite, celui de préjugé, stéréotype et discrimination, dont on constate qu'ils ont une relation réciproque chaque acte participe dans le développement de l'autre. Dans un deuxième temps nous avons démontrés les traces narratologiques et textuelles de racisme, dont nous l'avons abordés dans ses divers manifestations, nous avons commencé par la colonisation comme premier déclic de racisme, les chefs européens ont détruit les sources de revenus des africains et accablé la symphonie de la joie de vivre en Afrique, dont ces derniers étaient la cause fondamentale de l'immigration vers une nouvelle ville et s'introduire dans des milieux illégaux, ce qui a posé plusieurs enjeux à l'égard de l'identité africaine. Ensuite, nous avons abordé le travail des mines qui est considéré comme une violation des droits d'homme, malgré le développement dû à l'or creusé par les africains, et on insiste sur la prospérité de Johannesburg, ils n'ont pas pensé à développer les matériaux et simplifier les tâches aux jeunes travailleurs. De plus, cette discrimination a touché le genre féminin, la femme représente un objet de désir aux blancs, elle n'a aucun espoir à survivre seule à Johannesburg, elle se dirige rapidement à la prostitution car pour eux c'est son seul destin. Nous avons également abordé les implications de l'apartheid, ce système de discrimination a infligé des injustices et des inégalités à l'égard de l'être noir afin de le priver d'exercer sa vie et rendre le racisme comme phénomène banale et ordinaire. Enfin, on a abordé le sujet de la religion, le roman représente les blancs comme des individus religieux et pratiquants, mais malgré leurs croyances et l'abondance de leur religion ils se contredisent avec ses renseignements.

Cette partie de chapitre nous a largement révélé la souffrance de l'être africain face à son semblable, ses douleurs et son destin lamentable.

III. Chapitre : Le discours subversif : au-delà du racisme et de l'apartheid

Introduction partielle

La subversion désigne l'ensemble des comportements qui viennent en contradiction avec ce qui était établi auparavant. C'est un acte provocateur qui vise un bouleversement dans l'ordre social ou politique. Le discours subversif occupe une partie évidente dans les créations littéraires, notamment après les périodes coloniales, dont les écrivains explorent à travers leurs œuvres des pensées sous-jacentes, autrement dit, mettre en avant ce qui peut déstabiliser ou renforcer la périphérie du système soit au niveau intellectuel, culturel ou politique. « *La subversion dit un dictionnaire récent, c'est le bouleversement des idées et des valeurs reçues, quant à l'adjectif subversif, le même ouvrage le définit de la façon suivante : qui renverse détruit l'ordre établi, qui est susceptible de menacer les valeurs récentes* »⁷³. Le discours subversif se conçoit comme une autre façon de se révolter contre un système méprisant nourri par des idées coloniales dominatrices. La littérature postcoloniale est un lieu d'émergence de ce courant d'idées subversives, les écrivains de cette période veulent mettre en scène les divers traumatismes endurés, et passer du système marginal instauré par le colonialisme, à la mondialisation. De ce fait, les écrivains africains prennent la parole pour revendiquer une Afrique libre qui accède à l'universalité. Sony Labou Tansi⁷⁴, a donné à son tour un nouveau souffle à la littérature africaine une touche d'originalité qui se représente par les discours subversifs notamment dans ses pièces théâtrales, où il rénove les fonctions traditionnelles du théâtre, pour mettre en relief sa vision optimiste qui sollicite la liberté et éveiller la conscience chez les spectateurs afin de proclamer leurs droits civiques et universels.

On trouve aussi cette forme de subversion dans l'œuvre d'Alain Paton *Pleure, O pays bien aimé* pour dénoncer sa quête et faire découvrir un côté au-delà du racisme, une image complètement différente à ce qu'on a tendance à voir dans les œuvres africaines, il s'est penché sur un côté plus concret de l'histoire dont la race était l'axe centrale.

Après avoir relevé plusieurs formes du racisme figurées dans l'œuvre, nous consacrons cette troisième partie du chapitre pour ouvrir un nouveau champ de réflexion sur le discours subversif dominant. Cette analyse est divisée en deux parties, dans un premier

⁷³ RENÉ, Martin, *La littérature latine « subversion »*, p153 https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1978_num_1_2_3428

⁷⁴ Sony Labou Tansi écrivain congolais, connu pour ses poèmes et pièces théâtrales à caractère subversif dans son pays, dont on cite « l'état honteux », dont il véhicule des messages constructifs inespérés par la réalité de son pays le Congo.

temps, au niveau de la société africaine, ensuite au niveau de la société occidentale. Dans les deux niveaux, à partir des comportements des personnages et l'expérience vécue par le personnage principal, nous relevons les indices et les manifestations de la subversion.

Le narrateur se précipite et dénonce dès le début de roman afin d'avertir son lecteur comme se suit :

*« C'est de ce pays, à ce stade particulier de son histoire, que traite le présent ouvrage. On s'y est efforcé de révéler les deux côtes de ce problème humain : la peur de l'homme blanc, en infériorité numérique sur le continent noir, le malheur de l'homme noir qui, arrache à son univers, se voit introduit dans un monde nouveau qui ne veut rien d'autre de lui que son labeur. ».*⁷⁵

Alan Paton dès le début, introduit son ouvrage afin de donner au lecteur une plongée sur le contexte qui tourne autour de son récit, d'une première lecture, la première interprétation qui vient dans les esprits qu'il va aborder l'apartheid et ses implications sur le peuple africain, et sur la domination de blanc et son système racial, mais en ayant une lecture plus profonde de l'œuvre nous apercevant que Alan Paton est allé bien loin que ça, il voulait transmettre des idées subversives implicitement à travers ses personnages et c'est ce que nous allons aborder tout au long de chapitre.

1 Le mythe du nègre

Ce terme représente dans sa globalité un ensemble des stéréotypes et des préjugés néfastes portés contre les africains au fil de l'histoire. Ils sont basés principalement sur des critères corporels et intellectuels. Il est important de souligner que le mythe du nègre est une construction sociale à visée coloniale dont les individus sont jugés par rapport à leurs couleurs noirs et des doutes sur leurs incapacités intellectuelles.

Dans un essai comparatif de mythe du nègre dans la littérature française de 1800 – 1945, L.Fanouh Seifer⁷⁶, exploite ses recherches sur des romans qui ont une relation avec sa thèse sur le débat assez répandu du mythe africain dans les discours coloniaux. Sa recherche était basée sur l'analyse des stéréotypes les plus fréquents dans ces romans. L'écrivain conclut par son travail comparatif, que la représentation du l'africain et l'Afrique en général se fut d'une méconnaissance absolue notamment chez les écrivains qui ont publié avant 1870-1880, la terre africaine est décrite par une méchanceté cruciale, elle est constituée comme un pays

⁷⁵PATON, Alan, *Pleure, ô pays bien aimé, OP.CIT*, p8

⁷⁶FANOUDH, Siefer, *Le mythe du nègre et de l'Afrique noire dans la littérature française* p.102
https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1973_num_60_218_1660_t1_0102_0000_1

maudit, invivable pour sa chaleur signalée comme meurtrière et par rapport à son atmosphère qui désigne une barbarie inhospitalière. Concernant l'être africain, son image n'est ni moins que sa terre, décrit d'une cruauté inhumaine, dont il démarque une dévalorisation du corps noir qualifié comme affreux et étrange, ce qui explique selon eux sa barbarie, et il est jugé aussi comme un être stérile pour sa société qui ne fait que dormir et danser.

Ces propos sont soutenus par le psychiatre Frantz Fanon dans son œuvre *peau noire et masques blancs*, dont il définit la race comme se suit :

« Le préjugé de couleur n'est rien d'autre qu'une haine irraisonnée d'une race pour une autre, le mépris des peuples forts et riches pour ceux qu'ils considèrent comme inférieurs à eux-mêmes, puis l'amer ressentiment de ceux contraints à la sujétion et auxquels il est souvent fait injure. Comme la couleur est le signe extérieur le mieux visible de la race, elle est devenue le critère sous l'angle duquel on juge les hommes sans tenir compte de leurs acquis éducatifs et sociaux. Les races à peau claire en sont venues à mépriser les races à peau sombre. »⁷⁷

La citation explique brièvement l'histoire du système racial qui est principalement fondé sur des idées qui n'ont aucune crédibilité scientifique, le privilège d'une nation sur d'autre s'explique par des critères liés à leur couleur de peau, plus elle est claire plus l'individu a des chances d'avoir accès à la vie normale. En revanche, la noirceur de la peau est considérée comme un signe d'infériorité et d'irrationalité, et qu'ils n'ont aucun droit à réclamer, ce qui justifie le mépris de la colonisation et les inégalités entre les races.

1.1 Le mythe du nègre dans le roman africain traditionnel

Il semble nécessaire de situer le nègre dans les travaux littéraires pendant la période coloniale pour avoir un petit aperçu sur son évolution pendant la période postcoloniale.

D'un côté, la représentation de l'Afrique du sud en général, dans les années qui précède 1950 se fit d'une manière superficielle, une image erronée sur la vraie vie en Afrique, les écrivains sont considérés comme des héritiers du colonisateur dans la mesure où leurs romans s'adressent aux européens et non pas aux africains. Ils décrivent seulement le côté patrimoine du pays, c'était-à-dire, ils se limitent à transmettre la richesse des paysages, la diversité des cultures et ses traditions. D'un autre côté, le nègre s'affiche comme un être impuissant incapable de mener son pays vers la prospérité. De ce fait, les européens prennent part pour justifier leur domination et affirment que la colonisation est le seul moyen pour

⁷⁷ FRANTZ, Fanon, *Peau noire et masques blancs*, op.cit., p.95

civiliser le peuple et de se bénéficier de ses sources naturelles pour mener un pays qui équivaut à la mondialisation.

Dans *Le roman d'un spahi*⁷⁸ écrit par Pierre Loti, qui raconte le parcours d'un jeune militant au Sénégal, à travers lequel, il fait voyager son lecteur dans les tribus de l'Afrique centrale, et lui faire découvrir ses traditions, son peuple et leur mode de vie, où il rencontrera une femme sénégalaise appelée Fatou-Gaye dont il a expérimenté un amour sincère avec elle et qui aboutait à une fin tragique. Mais ce qui est flagrant dans ce roman c'est la description romancière écœurante que fait l'auteur de l'Afrique à travers le séjour de Jean le militant, qui reflète la mélancolie et le mal du pays en recourant à des termes particulièrement racistes comme « nègre », « vieille négresse horrible ».

On retrouve cette désignation dans une recherche analytique du roman d'Achille Mbembé *La postcolonie* à propos de son cinquième chapitre intitulé du hors monde, dont il expose la qualification exagérée à l'instar de noir :

Essai 5. Du hors-monde Le cinquième essai affiche, en effet, dès son titre «Du hors-monde», une proposition de réponse aux motifs de « la violence extrême comme état normal des choses» en postcolonie. Dans un premier temps, l'auteur expose les linéaments de l'anthropologie performative du discours colonial par lesquels la référence est désignée en termes de pulsions, de désordre, de vide, d'irrationalité. Le Noir n'est jamais qu'un amas d'organes, vicieux et esclave de ses instincts, inerte, fainéant. Pour Hegel, par exemple, «le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. Pour le comprendre, nous [...] ne devons penser ni à un Dieu spirituel ni à une loi morale [...] on ne peut rien trouver dans son caractère qui s'accorde à l'humain»⁷⁹.

Comme son titre l'indique, le noir est représenté comme unité inférieure du monde humain doté d'un ensemble de comportement bestiale, indiscipliné, dont sa seule vocation est de subir l'esclavage et la domination. Selon Friedrich Hegel⁸⁰, cette vocation lui semble très correcte car il conçoit l'Afrique comme un pays sans histoire marginalisé, dans laquelle il développait sa critique sur le peuple africain dont il déshumanisait sa nature principale. Les écrits de Hegel ont été influencés par le contexte colonial raciste et il était dans plusieurs reprises critiquer par rapport à sa vision inadmissible par des hommes de lettres postcoloniaux et antiracistes.

⁷⁸ LOTI, Pierre, *Le roman d'un Spahi*, ancienne maison Michel Levy Frères, 1881.

⁷⁹ DELPHINE, Abadie, *De la postcolonie d'Achille Mbembé*, recension d'une hypothèse cardinale sur le devenir de l'Afrique, institut de recherche sur la paix, p.7

⁸⁰ Hagel dans la littérature africaine. <https://www.cairn.info/revue-diogene-2003-2-page-74.htm#:~:text=L'Afrique%2C%20pour%20Hegel%2C,noire%20de%20la%20nuit%20%5B11%5D>

1.2 La révolte du mythe du nègre

Alain Paton a fracassé le mythe traditionnel du roman africain à travers son personnage principal, l'image que renvoie Stephen Koumalo se situe dans le cadre d'un individu civilisé, respectueux et qui donne un nouveau goût à la littérature africaine. Au cours de roman, on développe un sentiment affectueux et fraternel face à cette personnage, on se sent ému et ébloui par sa sagesse et sa bienveillance, tel était l'intention du narrateur, dans la mesure de rendre l'honneur et la pudeur au personnage africain loin des critiques médiocres.

« Qui connaît le secret du pèlerinage terrestre? Qui sait pourquoi nous vivons, combattons, et mourons? Qui sait ce qui nous garde vivant et combattant quand toutes les choses s'écroulent autour de nous? Qui sait pourquoi la chair tiède d'un enfant est un tel réconfort, quand votre propre enfant est perdu et qu'on ne le retrouve pas? Les savants écrivent des livres innombrables remplis de mots difficiles à comprendre. Mais cela, le but de notre vie, la fin de toutes nos luttes, dépasse la science humaine. »⁸¹

Alan Paton a donné un nouveau souffle aux personnages africains, des êtres qui ressentent, pensent, et s'expriment avec une telle sagesse. Stephen Koumalo représentait l'homme africain qui tenait à sa culture et son pays, une voix respectueuse d'une bonne volonté, combattante, même en souffrant il gardait l'espoir. Il savait que rien arrive au hasard et qu'il existe forcément une évidence en surpassant toutes ces douleurs, quelque chose qui mérite tous ces sacrifices, il a compris que la vie est un grand mystère, et qu'il ne faut jamais perdre la foi car il y a quelque chose de plus beau qui lui attend.

On retrouve aussi son compagnon fidèle Msimangu, qui tenait fortement à cette amitié avec Stephen, qu'il accompagnait tout au long du voyage, il représentait un homme avec des priorités, des paroles profondes et d'une sagesse merveilleuse. Le narrateur voulait montrer que même perdu au milieu de la foule, le pasteur noir retrouvait un de ses gens sur lequel il pouvait compter, contrairement à son frère John, qui a tout laissé devant lui et couru devant l'argent et la vie moderne. Et de là, il voulait prouver que même au sein des sociétés africaines abattues et opprimées, il existe toujours des bons, ceux qui tiennent à leurs valeurs et coutumes, il voulait chasser les idées reçues sur les africains, sur leur sauvagerie et leur

⁸¹ PATON, Alan, *Pleure, ô pays bien aimé*, OP.CIT, p87

manque d'intellectualité ou d'humanité même s'ils existent, mais entre eux il existe toujours un bonhomme.

«Il y a qu'une chose qui soit d'un pouvoir absolu et c'est l'amour. Parce que, lorsqu'un homme aime il ne cherche pas le pouvoir, et par conséquent, il l'a. Je ne vois qu'un espoir pour notre pays et il sera réalisé quand les hommes blancs et les hommes noirs, n'aspirent ni au pouvoir ni à l'argent désirant le bien de leur pays s'uniront pour y travailler.»⁸²

Le narrateur exprime par son personnage principal ce désir profond de franchir les barrières et mettre fin au conflit des races. Il met l'accent sur l'amour comme une résolution définitive du racisme. Certes, l'amour fait des miracles, celui qui aime pense toujours pour le bien de l'autre, sauf que dans ce cas le pouvoir et l'argent ont détruit cet aspect suprême de l'amour et ont valorisé le narcissisme comme démarche du système raciale qui puise dans les propriétés de l'autre.

1.3 Le postcolonialisme comme aspect subversif

Le suprémacisme⁸³ de la race blanche est l'un des concepts fondamentaux de l'apartheid en Afrique du sud qui privilège les blancs comme étant supérieurs aux noirs.

La représentation du noir dans la majorité des œuvres africaines publiées avant la période postcoloniale, se fut d'une manière superficielle et une connaissance imperceptible de l'Afrique de sud. C'est qu'à partir 1945 on distingue une prise de conscience chez les écrivains africains, dont l'objectif est de rectifier le passé historique et repeindre la réalité africaine au monde. Ils mettent en évidence les problématiques fondamentales telles que l'émigration, l'oppression, la femme, et le rôle des religions dans la société.

Donc d'après cela, un nouveau champ de réflexion est généré et il s'agit du postcolonialisme. Ce concept est apparu à la fin de XX siècle, il s'attache à révéler ce qui était pour longtemps discret. Littéralement parlant, il s'intéresse à critiquer les textes coloniaux et analyser ses impacts sur la société dans la période postcoloniale en soulignant les vestiges de la colonisation, dont l'objectif est de traiter de l'héritage du colonialisme en remettant en question les différentes interactions entre les deux pays et leurs conséquences, et le point le plus pertinent c'est de s'engager à révéler les non-dits afin de donner la parole à ce qui était pour longtemps pudique. Le postcolonialisme ne se limite pas dans un objectif d'étude ultime qui est le côté politique et économique, mais elle élargit et enrichit ses

⁸² *Idem*, p.58.

⁸³ Selon Larousse, c'est une idéologie qui postule la supériorité d'un peuple ou d'une civilisation.

recherches en s'intéressant au domaine culturel et intellectuel, disons, tous ce qui héritages ethniques que ce soit les traditions, l'identité, la religion et le langage.

Alain Paton s'inscrit parmi les auteurs postcoloniaux, la publication de son roman ne fut qu'après de longs séjours en Afrique, cela lui a permis d'approfondir ses connaissances, et révéler des réalités cachées derrière des clichés hérités sur les deux pays.

1.4 Le complexe d'infériorité : la négritude en perspective

Ce complexe d'infériorité est créé majoritairement par le blanc. Ce malaise se manifeste par l'impossibilité d'avoir les mêmes droits que l'être blanc, le nègre subit plusieurs menaces, des actes d'injustices et d'humiliation marqués par la colonisation et ce désir narcissique de la domination d'un peuple affaibli. La démarche coloniale de racisme s'enrichit par cette évidence de civiliser les indigènes, et apporter les progrès scientifiques, elle estime que seule la main de l'occident qui a le pouvoir de sortir ce pays de sa barbarie. Cette douleur d'être étrange de sa terre natale ne se limite pas seulement à subir le mal de l'autre, mais ça donne naissance à un sentiment de peur qui envahit toute leur pensée.

Dans *Peau noire et masques blancs*, Frantz fanon envisage cette infériorité et explore ses études de psychiatre afin de diagnostiquer ce complexe retrouvé chez le noir, et à ce propos il développa :

*« Tout peuple colonisé, c'est à dire tout peuple au sein duquel il a pris naissance un complexe d'infériorité, du fait de la mise au tombeau de l'originalité culturelle locale... il sera autant plus blanc qu'il aura rejeté sa noirceur. »*⁸⁴

Frantz fanon par cette analyse voulait révéler les conséquences de la colonisation sur le nègre, la prise de conscience de son infériorité débute quand il se sent coloniser et qu'elle existe une classe meilleure que lui. Cette désignation brise son estime de soi et renforce son ego. La métaphore « il sera plus blanc qu'il aura rejeté sa noirceur », exprime la souffrance de nègre vis à vis sa condition médiocre, dont il sera capable de rejeter son identité et prendre une nouvelle celle de blanc afin d'affirmer son existence face au colonisateur et montrer son indépendance.

Dans une autre partie, FANON développa sur ses pressentiments vis-à-vis du regard du blanc : « *J'avais bien lu. C'était de la haine ; j'étais haï, détesté, méprisé, non pas par le voisin d'en face ou le cousin maternel, mais par toute une race. J'étais un butte en quelque chose*

⁸⁴ FRANTZ, Fanon, *Peau noire et masques blancs*, OP.CIT, p.14

d'irrationné. »⁸⁵ On comprend d'après lui, que ce sentiment d'étrangeté réside seulement dans le regard des blancs, le nègre ne découvre sa noirceur ou son indifférence sauf quand il se trouve en contact avec celui d'une autre race c'est à dire le blanc, il est perçu comme dépouillé de sa nature humaine dont il reflète une forme absurde et déplorable. Cette désignation provoque chez le nègre un complexe d'infériorité extrême « *pour un homme qui na comme arme que la raison, il n'y a rien de plus névrotique que le contact de l'irrationnel* »⁸⁶, ce qui crée par la suite des troubles de mal être social, et des comportements qui sortent de son ordinaire, ce qui lui oblige de porter des masques blancs afin de cacher son identité noire, d'où vient le titre de l'œuvre de Frantz Fanon.

Dans *Pleure, Ô pays bien aimé*, le narrateur, à travers son personnage principal, extériorise la souffrance du jeune nègre qui viendra à ce monde vis-à-vis son destin malheureux :

*« Pleure, O pays bien aimé, sur l'enfant qui n'est pas encore né et qui héritera de notre peur. Puisse-t-il ne pas aimer profondément cette terre? Puisse-t-il ne pas rire avec trop de joie lorsque l'eau coulera entre ses doigts? Ne pas se taire trop gravement lorsque le couchant fera flamboyer le veld? Puisse-t-il ne pas être ému lorsque les oiseaux de son pays chanteront? Ne pas donner trop de son cœur à une montagne, à une vallée? Car s'il donne trop la peur lui prendra tout. »*⁸⁷

Dans cet extrait le narrateur exprime par son personnage Koumalo, son inquiétude pour la génération qui n'est pas encore née. Car à force de découvrir la réalité amère vécue par les gens de son pays, l'avenir ne devient pas plus rassurant pour lui. Il s'attend au pire. L'emploi du verbe « pleure » et l'interjection « Ô » contribuent à deux intentions à la fois. L'Afrique pleure d'abord avec angoisse sur les conditions déplorables que le peuple n'a cessé de subir, et effrayée par l'enfant qui n'a pas encore dégusté la joie de vivre dans ce pays en ayant peur qu'il engendra une haine envers lui car il gardera toujours dans ses souvenirs cette enfance volée, médiocre qu'il lui poussera après de lui quitter et aller chercher un autre pays plus particulièrement sécurisé et accueillant.

« Le voyage avait commencé. Et la peur à présent revenait, la peur de l'inconnu, la peur de la grande ville où les petits garçons se faisait écraser en traversant la rue... Profondément enfouie en lui, la peur d'un homme qui vit dans un monde qui n'est

⁸⁵ *Ibid*,

⁸⁶ FRANTZ, Fanon, *Peau noire et masques blancs*, *op.cit.* p14

⁸⁷ PATON, Alain, *Pleure Ô pays bien aimé*, *OP.CIT*, p.110.

fait pas pour lui et voit son propre univers lui échapper, mourir, disparaître sans retour. »⁸⁸

En parlant de la peur, il apparaît comme un sentiment si puissant dans le roman, et qui fut la principale raison de certains crimes et blessures d'âmes provoqués par le système racial. Stephan Koumalo expérimente ce sentiment à travers plusieurs événements, d'abord c'était de devoir mettre les pieds dans un pays qui ne correspond pas à lui en tant que noir et la peur de l'autre c'est-à-dire le blanc. Ensuite il développera d'autres peurs au cours de ses mésaventures à Johannesburg, le crime de son fils Absalon, quand il a tué le blanc, fils d'un homme blanc, lors d'un cambriolage, il avait peur que le père de meurtre inversera ses angoisses contre l'Afrique. Une double peur envers le destin de son fils et ses frustrations car selon ses déclarations, il n'avait pas l'intention de le tuer il avait seulement peur.

1.5 Quand le pouvoir prend le dessus, l'identité s'effrite forcément

Tout se joue sur le pouvoir. L'homme blanc se présente comme un être supérieur qui bénéficie de plusieurs avantages, et c'est lui le maître qui décide et ordonne. Cette puissance introduit au concept de l'ethnocentrisme, inventé par Claude Lévi Strauss⁸⁹ et introduit par William Graham Sumner au début de XXe siècle. De son étymologie, le terme est composé de deux mots « ethno » du grec ancien ethnos qui signifie « nation ou tribu », et « centrisme » du latin centrum qui signifie le centre⁹⁰. Ce concept se conçoit comme une autre forme de racisme car il favorise les valeurs culturelles et socio-économiques de son pays en l'utilisant comme un potentiel et l'imposer aux autres pays comme un modèle à appliquer. Selon le sociologue William Graham l'ethnocentrisme est : « *cette vue selon laquelle notre propre groupe est le centre de toutes choses, tous les autres groupes étant mesurés et évalués par rapport à lui.* »⁹¹. Le déni de l'autre est une attitude indissociable de cette pensée, elle légitime sa démarche par la négation des autres cultures et affirme l'existence d'une seule culture et une seule identité celle de l'occident. Ce concept a connu son essor après le déclenchement de la deuxième guerre mondiale qui venait en adéquation avec l'idéologie de racisme en Afrique de sud et qui correspond parfaitement à son courant de pensée qui vise la domination totale et d'occidentaliser les noirs.

⁸⁸ *idem*, p.27

⁸⁹ KILANI, Mondher, *L'ethnocentrisme du discours anthropologique*, 2014 <https://www.cairn.info/pour-un-universalisme-critique--9782707177742-page-286.htm>

⁹⁰ Définition de l'ethnocentrisme. <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Ethnocentrisme.htm>

⁹¹ KILANI, Mondher, *L'ethnocentrisme du discours anthropologique*, *op.cit.*

En revanche, le noir est considéré comme un être faible, illettré loin d'atteindre un haut statut. De là l'identité africaine commence à poser des enjeux vis à vis pouvoir. Le narrateur a bien incarné ce désir d'une identité blanche par son personnage John Koumalo. Dès l'arrivée du pasteur à Johannesburg, il réalise que plusieurs personnes ont quitté leur pays natal non seulement par le prétexte de la peur mais le désir d'avoir un statut plus proche des blancs et une vie de luxe, ce qui était le cas de son frère John qui a laissé derrière lui l'Afrique et se dirigea vers Johannesburg pour occuper un statut politique qui lui a rendu sa dignité selon lui.

La position de nègre face au mépris dû à la confrontation entre les deux races crée en lui un sentiment de vouloir atteindre cette supériorité addictive, c'est dans cet extrait suivant que nous affirmons notre perspective : «*Là-bas à Ndotshéné je suis rien, comme tu n'es rien mon frère. Je suis le sujet du chef qui est un ignorant...Ici à Johannesburg je suis un homme de quelque importance et de quelque influence.* »⁹² Cette influence du pouvoir sur l'identité africaine était une des quêtes battues par plusieurs hommes de lettres qui soutiennent l'Afrique et luttent contre ceux qui veulent briser la tribu. Ce qui a fait la naissance du grand mouvement littéraire la négritude. Ce concept repose sur des priorités qui préserve l'identité africaine, il tient à célébrer l'histoire glorieuse, ses traditions et affirmer la fierté d'être noir.

1.6 Au-dessus des stéréotypes : un nouveau regard sur l'héritage culturel et religieux

En dépit des conflits qu'engendre la diversité culturelle en Afrique, qui provoque des divisions religieuses et identitaires, Alain Paton, essaie de transmettre par son personnage Stephan Koumalo l'image d'un citoyen noir civilisé qui tient aux valeurs culturelles africaines, en exprimant fièrement son appartenance à son pays par deux unités indispensables : la langue et la religion.

D'abord, le narrateur a bien identifié son personnage avec une langue qui équivaut avec son héritage culturel. Le zoulou⁹³ est une langue africaine qui correspond à un peuple spécifique (les zoulous) qui fait partie des langues bantoues c'est-à-dire orales. On constate que le narrateur a mis en évidence les discours prononcés par le pasteur en assurant la préservation de la langue natale en utilisant des expressions de politesses qui montre la richesse morale à son égard tel que «*umfundisi* » qui désigne un terme de respect aux

⁹² PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p.53

⁹³ Définition de zoulou <https://www.cnrtl.fr/definition/zoulou>

personnes religieuses. En revanche, cet attachement se disparaît approximativement chez son frère John, dont il a renoncé sa langue maternelle et adopta l'anglais comme langue de civilisation et de pouvoir.

Concernant la religion, elle occupe une partie importante dans la diversité culturelle et notamment dans l'organisation des peuples africains. Le narrateur a fait de christianisme une religion adoptée par les deux races. Mais ce qui est plus intéressant c'est comment le narrateur a accentué le pouvoir de la religion sur le révérend et son comportement vis-à-vis la cruauté du destin et le privilégié par rapport à ceux qui se sont éloignés de leurs origines en tombant dans des péchés qui sont en contradiction avec leur culture.

Dans l'œuvre, Stéphane Koumalo tient fortement à l'église, « *Koumalo sort humblement de sa poche son livre sacré et se met à lire. Là, est le seul univers où l'on trouve une certitude.* »⁹⁴ Sa croyance en Dieu lui permet d'affranchir Plusieurs défis durant son parcours, on constate que dès le départ, une sagesse qui réside en lui se manifeste dans chacun de ses actes. Le vieux pasteur a fait appel à Dieu plusieurs fois pour qu'il lui donne la force pour continuer son chemin et prendre les bonnes décisions, dont on constate la répétition des mots « dieu », et « tixo » dans le même sens de dieu, qui signifie le grand esprit, en plusieurs reprises. D'ailleurs, son comportement face à l'évènement majeur de son aventure celui du crime de son fils, dont il n'a pas essayé de se contredire avec la justice et finit par accepter le destin de son unique fils celui de la condamnation à mort, au même temps il profita de le joindre avec sa copine pour les marier au nom du dieu avant sa mort. Ça fut une scène déchirante, qui représente la franchise du père face à ses responsabilités en tant qu'un pasteur.

En revanche, on aperçoit son frère John Koumalo qui est en rejet total avec les instructions de l'église après avoir dégusté une certaine liberté loin des restrictions et avoir marre des paroles des églises qui ne coïncident point avec la réalité, ce qu'il lui a poussé à procurer un déséquilibre au niveau de la société pour satisfaire ses désirs refoulés, ces derniers se représente par l'alcool, la trahison et le mariage illégal qui s'oppose à sa culture.

De plus, le narrateur souligne la force générée entre les deux races à l'église. Malgré les liens en feu au terrain de la réalité mais on constate une harmonie entre les religieux que ce soit ceux de Johannesburg ou de Ndotshéné dont le seul but est maintenir l'équilibre dans les deux sociétés et inciter vers la paix.

⁹⁴ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, op.cit*, p.27

1.7 La femme noire face au mépris sociétal

Entre littérature africaine coloniale et postcoloniale, on démarque une présence assez fréquente du genre féminin dans les discours postcoloniaux, dans le but de mettre la lumière sur les inégalités persistantes dont la femme noire les subit au sein de la société colonialiste au tant que africaine.

On constate d'un premier abord, la dévalorisation du rôle de la femme dans la société africaine, sa contribution dans le pays est tellement abrégée, qui se limite seulement à être au service de l'homme. Une femme sans voix puisqu'elle n'a aucun pouvoir, et sans prénom parfois. Le prénom est assez négligé on trouve seulement le nom de son époux « Mme Léthebie » ou une désignation au prénom de son époux « La femme d'Absalon ». Certes, on reconnaît la famille africaine religieuse notamment dans sa vision préservatrice, c'est-à-dire garder une distance sociale pour préserver leurs femmes de l'oppression coloniale mais ce qui est flagrant c'est que ces femmes souffrent en silence par non seulement la domination coloniale mais aussi de l'homme noir.

Alain Paton s'est penché sur un côté discret peu traité et tabou dans la société africaine qui est la fertilité, pour dévoiler le mépris survécu par la femme noire et le nouveau-né qui vient au monde au sein des sociétés européennes. La prostitution représente le seul moyen pour gagner mieux sa vie selon les colonisateurs blancs. La femme noire est considérée comme un objet de plaisir dans leur regard. Gertrude, la sœur du Stephen koumalo une des cas tombés dans ce cercle vicieux, retrouvé avec un petit enfant, son mari l'a quitté et elle n'a plus eu des nouvelles de lui, à la recherche d'un emploi afin de fournir les besoins de son fils elle rencontra une femme qu'elle lui dirigerait vers un milieu connu pour la prostitution. Ce dernier ne lui a pas permis d'atteindre ses objectifs malgré son succès. En revanche, la situation disgracieuse de son enfant, qui participera dans son développement dans un milieu désagréable à son âge, loin des écoles et l'atmosphère idéal pour lui.

Dans cet extrait le narrateur aborde la souffrance de la femme en discret :

« Je regrette de t'avoir fait de mal, dit-il. Je vais aller prier à l'église. Il sortit et elle le regarda par la fenêtre marcher lentement jusqu'à la porte de l'église. Puis elle vint s'asseoir à la table et y posa la tête, silencieusement avec la douleur patiente des femmes noires, avec la douleur bœufs, avec la douleur des créatures muettes. »⁹⁵

⁹⁵PATON, Alan, *pleure o pays bien aimé, OP.CIT*,p 21

Une situation lamentable de la souffrance de la femme noire vis-à-vis le mépris de son mari, le narrateur a fait de sa patience une métaphore dont il l'a comparé à celles des bœufs ou des créatures muettes, elle souffrait en silence sans réclamer ses douleurs, le narrateur voulait révéler ce sentiment obscur que survivait les femmes en silences, c'est comme si elles n'avaient pas le droit de réclamer ou d'intervenir, elles combattaient leurs douleurs sans montrer aucune trace. Ce qui reflète la situation de la femme au sein de la société, une femme dépourvue de ses droits ordinaires, interdite de prendre la parole quand il s'agit de son époux, elle n'a aucune force son seul engagement ça serait servir son homme et compris toute la famille.

Le narrateur, à travers cet extrait, son but n'est point de dénigré l'image sacrée de la femme noire, mais toujours dans l'objectif de la sensibilisation sur cette situation qui touche plusieurs femmes noires. Il démontre les victimes en silences de ce conflit racial.

1.8 L'émergence de la pensée panafricaniste

Le panafricanisme⁹⁶ désigne d'abord la naissance d'un sentiment d'une nécessité urgente de l'union entre les africains du monde afin de se révolter contre un système d'oppression et pouvoir préserver le passé, c'est un mouvement culturel et politique qui vise l'indépendance totale de l'Afrique et remettre en pratique ses ressources humaines et naturelle. Il s'est démarqué en plein colonisation après la deuxième guerre mondiale créé et développé par Kwame Nkrumah le président du Ghana qui a mené personnellement son indépendance et qui fut le premier pays qui a connu son indépendance. Il a toujours encouragé et soutenu l'importance de l'union entre les frères Africains afin de surmonter la domination de l'occident en organisant des associations et des congrès à visée indépendantiste et renforcer à travers ses divers ouvrages portant des thèmes autour sa doctrine tel que l'Afrique doit s'unir et vers la liberté coloniale. Dont il exprime sa volonté d'emblée d'émancipation des pays africains.

Cet extrait suivant souligne bien les traits de cette pensée :

« En d'autres demandes qu'on divise sur le champ toute l'Afrique du sud en deux contrées séparée où les blancs vivraient sans les noirs et les noirs sans les blancs, où les noirs pourraient cultiver leur sol, exploiter leurs mines, appliquer leurs lois

⁹⁶ Qu'est-ce que le panafricanisme? <https://www.geo.fr/geopolitique/quest-ce-que-le-panafricanisme-212091#:~:text=Le%20panafricanisme%20est%20un%20mouvement,haïtienne%20entre%201791%20et%201804.>

.....et ils réclament la création de villages où les ouvriers des mines et de l'industrie pourraient vivre avec leurs familles. ».⁹⁷

D'après cet extrait on constate que le narrateur a pour ambition de briser le contexte historique africaine qui traite l'être noir comme une unité futile, incapable de mobiliser ses ressources cognitives, en intégrant une nouvelle forme de révolte à fin de restaurer la conscience collective qui lui permettra de mieux résoudre ses problèmes et d'accomplir des tâches intellectuelles. Le panafricanisme désigne une de ces formes de prise de conscience qui soutient l'union africaine selon des démarches pacifiques.

2 La subversion de la race blanche

Ce terme est souvent utilisé dans des discours controversés dans un cadre de racisme qui vise la race blanche, en remettant en question le passé colonial, qui peut introduire vers des mouvements renversés tels que le racisme anti-blanc qui sollicite la violence comme une idéologie pour rééquilibrer l'humiliation et l'inégalité coloniales ou comme une réaction naturelle visiblement apparente dans les comportements des individus issus de l'Afrique qui ont subi le racisme.

Cependant, il est important de noter qu'il n'existe pas seulement cette forme qui dénonce la discrimination, il faut tenir compte que à force de l'évolution et la prise de conscience humaine l'homme fait tomber ces stéréotypes stériles et encouragent l'égalité et le respect entre toute forme de race et rejettent l'indifférence et la ségrégation raciale.

Cette partie est consacrée pour relever les formes de la subversion existantes dans les romans liés à la race blanche.

2.1 Le racisme anti-blanc entre réalité et rejet

En réaction de racisme anti-noir, cette expression proclame l'apparition d'une nouvelle forme du racisme qui nourrit ses ressources ou plutôt ses angoisses à partir d'un mécanisme colonial.

Il constitue un reflet d'un système socio-politique qui privilège tout ce qui est propriété blanche et piétine sans pitié sur celles qui appartiennent aux noirs. Autrement dit, ce genre de racisme n'est qu'un des conséquences d'un ensemble des comportements discriminatifs. D'après les recherches, le racisme anti-blanc est un terme assez récent peu

⁹⁷ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p.107.

étudiée par les chercheurs, dont certains rejettent son existence pour des raisons socio-culturelles et politiques.

On constate que le narrateur s'est pris une position neutre pour montrer la réalité vécue par les deux races. Il n'a pas rejeté toute la responsabilité sur le blanc, il a essayé de dévoiler son second côté face à ce système racial. On découvre que le blanc n'est pas si différent de noir, il reçoit des menaces des cambriolages, en d'autres termes, sa vie n'est pas en sécurité il est toujours exposé au danger.

En puisant dans l'œuvre, on s'aperçoit que ce phénomène n'a trouvé son essor à priori que du système appauvrissant qui incite à la discrimination pour assouvir ses besoins ou l'autodéfense. Il n'est absolument pas question de manipuler les esprits, mais le narrateur est dans cette intention de refléter un mal de siècle qui vise à veiller la conscience du collective.

Pour mieux contextualiser le terme dans l'œuvre, on va analyser quelques extraits les plus pertinents dans l'œuvre. Voici cet extrait qui représente le sommet du roman :

« Le meurtre dans Parkwold. Un ingénieur bien connu de notre ville assassiné dans sa maison. On croit que les meurtriers sont des indigènes »⁹⁸

Cet extrait fut l'événement majeur de ce roman, il constitue un titre en gras et les lettres en majuscules apparut dans un journal du soir. D'une première vue, le titre semble assez convenablement naturel dans le sens d'un crime commis par un indigène. Mais ce qui est pertinent dans ce passage c'est sa dualité, autrement dit, ses deux composants. On commence d'abord par le meurtre, il s'agit d'Arthur un homme politique qui a tant lutté contre l'injustice et l'inégalité en Afrique de sud, en découvrant par la suite que c'est l'unique fils de Jarvis qui ne semble pas si près de son fils, leur relation était assez apathique car le père n'était pas au courant du mouvement libéral, c'est qu'après son décès qu'il découvre ses manuscrits dont il affirme son désir et sa soif d'une Afrique indépendante.

Passant au deuxième constituant, le meurtrier, dont il s'agit d'Absalon Koumalo l'unique fils de Stéphane Koumalo, ce crime a eu lieu lors d'une mission de cambriolage dans la maison d'Arthur, lorsque ce dernier se rendait compte de l'existence de certaines personnes auteur de lui, Absalon à tirer sur lui ce qu'il lui a provoqué la condamnation à mort.

Avant d'analyser cette épopée, qui a eu lieu entre deux êtres dont l'un est qualifié comme blanc et homme connu pour ses revendications pour la liberté du peuple africain, et

⁹⁸ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p.99

d'un autre côté, un noir, fils d'un prêtre connu pour sa sagesse et sa bienveillance, on propose d'analyser cet extrait qui fait lui-même une réponse :

« Je dis que nous aurons toujours une criminalité indigène, tant que les indigènes de ce pays n'auront sans but digne de leur travail. Car c'est parce qu'il ne voit devant eux ni but, ni récompense qu'ils s'abandonnent à l'alcoolisme, au crime et à la prostitution. »⁹⁹

Cet extrait dévoile l'absurdité discrète de la tribu africaine. À noter que ces événements à caractère subversif sont qu'un reflet de l'époque coloniale dont le narrateur a assisté face au déroulement de telles scènes bouleversantes. On s'aperçoit que ces transgressions des indigènes qui se répétaient plusieurs fois et continuaient de pire en pire, ils ont augmenté les tensions entre les deux races et qui ont poussé les occidents à prendre des décisions sévères envers ses attitudes disgracieuses tel que les condamnations et la peine de mort pour les cambrioleurs indigènes ce qui était le cas pour Absalon.

Le rejet de ce genre de violence ou clairement dit, l'existence indésirable de racisme anti-blanc déstabilise la société occidentale par peur de revivre le même scénario que les indigènes et perdre la classe supérieure, *« Et certains réclameront la création d'une nouvelle police indigène afin de bien montrer qui est le maître, et la répression des activités des kafferboeties et des communistes. »¹⁰⁰* L'emploi du terme « maître » exprime explicitement la puissance et la suprématie du blanc sur le noir, en d'autre terme, cette position lui permet d'entretenir de multitudes formes d'oppression afin de mettre fin à un tel comportement transgressif. D'après l'extrait, on constate que ce racisme anti-blanc a commencé à se propager et poser une pression non seulement sociale mais politique surtout, cette pression se définit par l'allusion à la création d'un nouveau empire africain, et qui dit un nouveau empire, dit l'effondrement de l'occident.

« J'essaie de traiter les indigènes convenablement, mais leurs misères ne m'empêchent pas de dormir. Et pour vous dire la vérité, ces crimes m'ont indigné. Croyez-moi, Jarvis, nous ne sommes pas du tout rassurés en ce moment à Johannesburg. Nous avons peur. Peur des criminels ? Oui, des criminels indigènes. Il y a beaucoup trop d'assassinats, de vols et d'agressions. »¹⁰¹

Cet extrait illustre l'idée centrale du racisme anti-blanc, on s'aperçoit que malgré la situation épouvantable, il existe toujours une obstination explicitement claire dans la question

⁹⁹ *idem*, p.104

¹⁰⁰ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p.109

¹⁰¹ *idem*, p.183

posée « peur des criminels ? ». Ce sous-estime qui provient de l'égoïsme rejette et n'admet aucunement qu'il soit surpasser par les noirs. Dans un article du sociologue Eric Fassin, il nie intégralement l'existence du racisme anti-blanc, dont il disait :

*« Le racisme anti-blanc n'existe pas pour les sciences sociales, ça n'a pas de sens... Bien sûr, il peut y avoir des insultes, des agressions, mais est-ce qu'on a besoin d'appeler ça du racisme anti-blanc quand bien même on me dirait sale blanc ?...Je n'entends pas de discours politique anti-blanc, je ne vois pas de discrimination à l'embauche ou au logement pour les blancs, je ne vois pas de contrôle au faciès pour les blancs ».*¹⁰²

Les déclarations d'Éric Fassin affirment nettement son opposition à ce type de racisme, pour lui tant que l'homme blanc ne subit aucune forme de ségrégation raciale concernant sa peau, ou le racisme ordinaire d'oppression avec ses démarches dominatrices, le terme « racisme anti-blanc » n'a aucune crédibilité.

2.1 Au-delà du racisme : repenser la diversité et promouvoir les égalités

On distingue une forte volonté d'améliorer les contacts entre les deux races, le narrateur exprime via ces personnages des scènes qui passeraient inaperçues aux partisans du racisme. C'est une minorité du blanc qui lutte contre la discrimination raciale, « *il y a des blancs qui consacrent leur vie à essayer de rebâtir ce qui était détruit. Mais ils ne sont pas assez nombreux, reprend-t-il. Ils ont peur, voilà la vérité. C'est la peur qui gouverne ce pays.* »¹⁰³ L'extrait explique vivement l'intention du narrateur qui vise à changer et corriger quelques clichés sur les blancs. Il existe toujours un bout d'espoir dans le mal, ce bout se manifeste par cette prise en charge de la cause africaine en dépit des risques, la peur reste leur seule barrière. On remarque aussi la simplicité extrême du vocabulaire utilisé, c'est comme s'il voulait aller droit au but pour annoncer ce petit bout de lumière, et il insiste surtout sur la peur pour éviter d'accuser la majorité des blancs.

*« Il y a qu'une chose qui soit d'un pouvoir absolu et c'est l'amour. Parce que, lorsqu'un homme aime il ne cherche pas le pouvoir, et par conséquent, il l'a. Je ne vois qu'un espoir pour notre pays et il sera réalisé quand les hommes blancs et les hommes noirs, n'aspirent ni au pouvoir ni à l'argent désirant le bien de leur pays s'uniront pour y travailler. »*¹⁰⁴

Le narrateur exprime à travers son personnage principal le désir profond d'abolir les frontières et de mettre fin au conflit des races. Il met l'accent sur l'amour comme une

¹⁰² CONTE, Charles, *Peut-on parler de racisme anti blanc ?*, 2019
file:///C:/Users/AAAA/Downloads/HUMA_325_0092%20(2).pdf

¹⁰³ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé, OP.CIT*, p.41

¹⁰⁴ *idem*, p.58.

résolution définitive du racisme. Certes, l'amour fait des miracles, celui qui aime pense toujours pour le bien de l'autre, sauf que dans ce cas le pouvoir et l'argent ont détruit cet aspect suprême de l'amour et ont valorisé le narcissisme comme démarche du système raciale qui puise dans les propriétés de l'autre.

Homi k. Bhabha l'un des théoriciens postcoloniaux qui soutiennent cette attitude pacifique entre les races et encourage l'interaction identitaire et culturelle entre le colonisé et son colonisateur. Inspiré par les travaux de Frantz Fanon notamment *Peau noire et masques blancs*, il donne un nouveau souffle aux études postcoloniaux où il s'intéresse à l'hybridité dans son ouvrage *The location of culture* et fait émerger ses pensée là-dessus.

Selon lui, cette théorie est loin d'être vue dans son sens péjoratif, c'est-à-dire, le théoricien n'a aucun intérêt pour justifier la colonisation ou le racisme. Il s'engage à étudier ce qui peut être conclu par la rencontre de deux cultures complètement différentes « *Bhabha cherche davantage à comprendre le fonctionnement de ce discours comme quelque chose qui est issu d'une relation productive, c'est-à-dire de processus d'identification intersubjectif qui dépassent les simples catégorisations en terme de dominant et dominé* »¹⁰⁵, il explore son champ de recherche en remettant en question tout ce qui peut influencer ou cultiver la culture et l'identité de l'autre en s'accentuant sur l'aspect pacifique qui repousse toute forme de désir qui vise la domination ou l'oppression qui justifier le racisme comme une forme ordinaire et intermédiaire vers la civilisation et l'enrichissement culturel.

On reprend le mot africain qui est apparût dans un des extraits précédent « kafferboeties», qui rassemble une minorité de blancs qui entretiennent des bonnes relations avec les africains et travaillent pour leurs bien et qui signifie littéralement « le petit frère de noir »¹⁰⁶. L'existence de ce mot remet en question plusieurs stéréotypes hérités du colonialisme, il révèle un aspect suprême celui de l'humanisme.

*« Nos indigènes d'aujourd'hui deviennent des criminels, des prostituées et des ivrognes, non pas parce que cela est dans leur nature, mais parce que leur système primitif d'ordre, des traditions et des conventions ont été détruit. Il était détruit par l'irruption de notre propre civilisation. Notre civilisation a, par conséquent, le devoir impérieux d'établir ici un autre système d'ordre, de traditions et de conventions. »*¹⁰⁷

¹⁰⁵ Le Fanon de Homi Bhabha, *Ambivalence de l'identité et dialectique dans une pensée postcoloniale*. <https://www.cairn.info/revue-tumultes-2008-2-page-47.htm>

¹⁰⁶ PATON, Alan, *Pleure Ô pays bien aimé*, op.cit., p.109

¹⁰⁷ *Idem.*, p.191

La contribution pacifique de l'homme blanc n'a cessé d'exister depuis le colonialisme pour préserver ses liens fraternels et humains entre les races. On trouve dans le roman les travaux d'Arthur, des manuscrits où il dénonce les transgressions illégitimes par les blancs pour susciter la conscience du collectif et revendiquer l'indépendance de l'Afrique. Ils dénoncent ainsi, la culpabilité et le devoir des blancs envers les africains pour reconstruire une nouvelle civilisation africaine.

« C'est le devoir du juge de rendre la justice, mais c'est au peuple seul qu'il incombe d'être juste. Par conséquent, si la justice n'est pas juste, il ne faut pas en blâmer le juge mais le peuple, c'est-à-dire les blancs, car ce sont les blancs qui font la loi. »¹⁰⁸

« Les mines doivent être au service des hommes et non de la richesse. »¹⁰⁹

« Pas de second Johannesburg sur terre. Un seul suffit. »¹¹⁰

La lecture de ses trois extraits ne se fut pas par hasard, car les trois transmettent un seul message, celui de se convertir vers la paix est aussi simple que ça, il est inutile d'isoler un peuple ou lui créer une nouvelle terre pour assurer sa sécurité. On constate que dans le premier extrait, que la justice n'est nécessairement pas que des règles juridiques, elle est dans la perspective d'être ancrée dans les attitudes de chaque blanc, pour quoi le blanc précisément ? Car c'est lui qui est doté d'un pouvoir et une forte influence. Dans le deuxième extrait, comme on a parlé précédemment, cette vision narcissique de la richesse et atteindre la supériorité détruit la raison vitale du travail, ce dernier est censé être au service de l'homme et non pas une contrefaçon d'une manipulation transgressive. Et finalement dans le dernier extrait, il faut tenir compte que Johannesburg représente un espace ambivalent pour les noirs, cette ambivalence se situe entre le paradis et l'enfer. *« Le sol ne peut plus les nourrir »¹¹¹*, en raison de cette dernière les africains quittent leur terre natale et se dirigent vers Johannesburg afin d'être rassurés et combler leurs besoins. On comprend dans le dernier extrait, pour parvenir à rendre justice au sud Afrique, qu'il est futile de reconstruire une Johannesburg africaine, mais il s'agit de s'unifier et abandonner tous ces stéréotypes de discrimination raciale afin de reconstruire une terre qui se repose sur des démarches humanistes, où l'infériorité et le racisme n'ont aucun accès.

« Je suis né dans une ferme. J'ai été élevé par des parents honnêtes qui m'ont donné tout ce dont un enfant peut avoir besoin ou envie. Ils étaient loyaux et bons

¹⁰⁸ *Idem*, p205

¹⁰⁹ PATON, Alan, *pleure o pays bien aimé, op.cit.*, p222

¹¹⁰ *Ibid*,

¹¹¹ PATON, Alan, *pleure, ô pays bien aimé, op.cit.*, p.14

*et respectueux des lois; ils m'ont appris mes prières et ils m'emmenaient régulièrement à l'église... Mais de l'Afrique du sud, je n'ai rien appris. »*¹¹²

On s'aperçoit que ce personnage exprime sa déception et son mécontentement envers non seulement ses propres parents mais la société européenne en générale. Ils ont beau lui apprendre les bonnes attitudes et lui procurer tous ce que un petit enfant a besoin pour grandir en tenant à des valeurs essentielles dans la vie en négligeant totalement une des valeurs fondamentales, c'est la tolérance de l'autre et accepter son indifférence. Nul n'a le droit de catégoriser un individu ou le juger par rapport à sa couleur de peau ou son identité. En revanche, elle est censé être un centre pour la diversification culturelle et l'épanouissement universel et non pas en fonction des intérêts colonialistes.

*« C'est pourquoi je consacrerai ma vie, mon temps, mes forces, mes talents, au service de l'Afrique du Sud. Je ne me demanderai plus si telle ou telle chose est commode, mais seulement si elle est juste...J'agirai ainsi, non parce que je suis négrophile et ennemi de ma race, mais parce que je ne trouve en moi la possibilité d'agir autrement. »*¹¹³

Dans cet extrait, Arthur Jarvis éprouve ce besoin indispensable de reconquérir l'Afrique, et ressent une partie de responsabilité qui le condamne à consacrer le reste de sa vie à rendre justice au pays bien-aimé. On constate aussi, que ce pas vers l'avant ne signifie absolument pas trahir sa race blanche ou quitter ses origines, mais par geste de noblesse et d'honnêteté envers lui tant que personne mûre et consciente dans le domaine juridique et civique notamment.

*« Il se passe quelque chose de nouveau ici, continua-t-il. Ce ne sont pas seulement les pluies, bien quelles aussi rafraichissent l'esprit. Il y a un espoir ici comme je n'en ai jamais vu. »*¹¹⁴

La pluie ici, ne décrit pas seulement un changement climatique elle symbolise l'abondance et l'espoir à la fois. La voilà Ndotshéné commençait à connaître un bout de rafraîchissement au niveau de ses champs verts, il faut savoir que ces derniers sont une source indispensable pour le peuple africain car ils nourrissent toute la tribu et sans la pluie ils n'ont aucune importance, et avec le temps ils étaient délassés et appauvries pour manque de pluie et d'engrais. Pour contextualiser, James Jarvis le blanc a fait l'initiative d'apportait les grains et les engrais d'une meilleurs qualité pour les semer à Ndotshéné, car dans ses profondeurs il commençait à avoir une culpabilité envers ce pays et qu'il est temps de faire un pas vers

¹¹²Idem, p224

¹¹³idem. P225

¹¹⁴PATON, Alan, *pleure, ô pays bien aimé,op.cit*, p.337

l'avant en hommage de son fils, qui lutter auparavant pour la liberté de ce pays. Depuis, les champs de maïs ont commencé à pousser et le vert commençait à prendre l'ampleur avec l'arrivée de la pluie. À Ndotshéné, ce paysage a fait éblouir Stephen Koumalo, et il disait à ce propos « *qu'il y a eu un autre Napoléon qui a fait beaucoup de choses* »¹¹⁵, par cette désignation il fait référence à James Jarvis, et qu'il attendait un grand espoir par lui.

Dans cet extrait : « où serions-nous sans le lait de l'homme blanc ? demanda-t-il. Où serions-nous sans tout ce que cet homme blanc a fait pour nous. »¹¹⁶ Stephen Koumalo fait encore référence à James Jarvis, et pour sa grande contribution à Ndotshéné, il a fait preuve sa générosité et la bonté de sa race envers une race qu'il ne s'en entendait pas, il a fait preuve d'un homme blanc solidaire avec la peine d'un autre être humain, sa prise de conscience ne s'est fait qu'après le meurtre de son fils, il a découvert le bonheur de la vie qu'à travers son malheur, les manuscrits de Arthur son unique fils lui ont orienté à trouver une nouvelle voie dans sa vie celle de contribuer à réparer ce qui était détruit par les gens de sa race, et semer d'autres graines d'espoir qui pouvaient soulager leur chagrin.

*« Oui, c'est l'aurore. Le titihoya s'éveille et commence à jeter son cri mélancolique. Le soleil touche de lumière les montagnes d'Ingeli et de Griqualand. La grande vallée de l'Umzikulu est encore plongée dans l'obscurité mais la lumière y pénètre aussi. Car c'est l'aurore qui s'est levée comme elle se lève depuis de siècles sans jamais y manquer, mais quand se lèvera l'aurore de notre libération, celle qui nous délivrera de la peur de l'esclavage et de l'esclavage de la peur, cela est un secret. »*¹¹⁷

Dans ce dernier extrait, Ndotshéné connaît de nouveau la beauté de ses paysages. Le narrateur voulait mettre en lumière deux parties très importantes pour la renaissance de l'Afrique de sud, d'une part la peur de l'esclavage, dont il fait référence aux milliers des êtres qui vivaient sous l'oppression de l'apartheid, à l'enfance violées, aux employés en souffrance, aux femmes méprisées, et enfin l'être noir en deuil. Selon lui la vraie aurore quand ces derniers seront libérés des chaînes de l'esclavage et la colonisation. D'une autre part, l'esclavage de la peur, il témoignait sur une minorité des blancs qui voulaient rendre dignité à l'Afrique de sud mais il se trouvait en peur, par peur que l'homme noir trouvera sa liberté et prendra le pouvoir, par peur que tout ce que l'homme blanc a bâti pour sa modernité et sa supériorité partent en vain et perdra son haut statut. Par peur qu'il soit démuné de sa force et

¹¹⁵ *ibid*,

¹¹⁶ *Idem*, p338

¹¹⁷ PATON, Alan, *pleure, ô pays bien aimé, op.cit*, p351

ses richesses et que l'homme noir se vengera par la suite et un nouveau régime oppressif s'installera en inverse. D'après le narrateur, le seul moyen de mettre fin ce conflit, c'est faire tomber ces idées narcissiques et penser à l'humain en deuil.

En somme, le narrateur d'après ces extraits voulait mettre en évidence le bout d'espoir qui existe afin de rendre la liberté au pays bien aimé l'Afrique de sud, il abordait l'apartheid d'un autre angle différent de ce qu'on a tendance à lire ou rencontrer dans le monde littéraire, il a usé de sa plume afin de mettre la lumière sur ce côté obscur qui doit être révélé et pris en considération par les hommes de savoir. La quête ici, ne devient plus une idéologie mais une quête personnelle dont l'un des buts doit prouver sa supériorité, c'est un parcours vers le pouvoir, dont les blancs avaient cette compétence pour leur puissance non seulement politique mais stratégique notamment. Alain Paton, voulait apaiser les conflits et témoignait sur la minorité des blancs qui travaille en discret pour l'indépendance de l'Afrique et luttent contre toute forme de discrimination ou de conflits raciaux. Il témoignait ainsi, sur les blancs qui fournissaient à la tribu ce dont elle a besoin pour se nourrir et veillaient à leur sécurité.

Conclusion partielle

À l'insu de ce chapitre, nous avons essayé de repérer les discours subversifs dans le roman le pays bien aimé, le narrateur a opté pour une nouvelle approche qui est « la subversion » afin de briser le roman africain traditionnel et mettre en lumière un nouveau champ de réflexion qui incite le lecteur à penser au-delà de ce qu'était écrit, repenser au racisme et la décolonisation, et prendre conscience sur quelques points dénigrés par la plupart des écrivains.

Alan Paton a donné une nouvelle image au personnage africain, plus pure et qui s'approche de sa réalité, car il était personnellement en confrontation avec eux. Il a bien évidemment montré d'autres exemples pour expliquer la diversité des mentalités en Afrique telle que le frère et fils de Koumalo mais il s'est focalisé sur Stephen Koumalo, car à travers lui il a pu transmettre ses idées sous-jacentes, il a démontré les effets de pouvoir et l'argent sur la perception humaine, le frère John Koumalo était obsédé par le pouvoir et désirait atteindre un statut qui équivaut au modèle blanc, ce lui a coûté quitter sa terre et sa famille. Il a abordé le sujet de la femme au sein de la société comme esclave de sa famille, et elle a qu'une seule

mission dans sa vie celle de servir son mari et la famille, un être sans ambition coincé dans un cercle vicieux. Il a également abordé un nouveau champ de réflexion, repenser au colonisateur, il a montré que le blanc n'est pas si différent de noir il subit le mal par quelques jeunes africains, il a aussi montré un côté plus affectueux de la part de blanc, celui de vouloir mettre fin aux conflits et intervenir sous une démarche pacifique dans l'objectif de la fraternisation avec l'autre loin des intérêts narcissiques.

A travers ce chapitre, le narrateur croit fortement que l'espoir demeure et qu'il existe une bonne volonté d'améliorer les liens entre les deux races.

Conclusion générale

Nous arrivons à la fin de notre recherche, mais avant de passer à la clôture de notre mémoire, il nous semble très évident de rappeler la problématique que nous avons proposé au début afin de trouver des réponses adéquates au thème principal de cette recherche :

➤ Comment se manifeste le racisme à travers le personnage principal ?

Afin de répondre à cette question, nous avons proposé au début une analyse de personnage Stephen Koumalo qui nous a permis de dévoiler les particularités de ce personnage, et qui nous a introduit par la suite à révéler les manifestations du racisme à travers ses mésaventures à Johannesburg. Mais cette analyse était inachevée car elle nous a révélé un nouveau champ stylistique procédé par Alan Paton, dont il désirait apporter un nouveau regard sur le mythe de personnage africain, contrairement à sa génération d'écrivains, il a affranchi les standards du mythe africain, et fracassé les idées reçues de la période coloniale.

Dans un premier temps, Alan Paton a utilisé des performances et les compétences de son personnage afin de donner un nouveau souffle aux êtres noirs et rendre dignité à l'homme africain, le narrateur a bien démontré un côté discret de la vie au sud-africain, contrairement aux écrivains de la période coloniales, il a mis en valeur l'identité africain à travers son personnage principal, il s'est pas contenté d'afficher le côté sombre ou barbare comme décrivaient les écrivains coloniaux. Autrement dit, la littérature africaine revit la renaissance de mythe du nègre dans une nouvelle version de lui plus proche de sa réalité et loin des pensées déplacées héritées par la colonisation, afin de représenter l'Afrique au monde et faire connaître sa diversité culturelle.

A travers ce personnage protagoniste on a pu repérer la manifestation de racisme tout au long de roman via les discours narratifs, le narrateur a bien présenté le racisme dans ses atroces situations, ce personnage était fortement présent afin de témoigner sur les traces de racisme au sud Afrique, mais plus précisément l'apartheid dans ses commencements. Alan Paton voulait transmettre la réelle image du nègre en deuil face à son destin malheureux, dans la perspective de culpabiliser le colonisateur et prendre conscience de sa transgression. De plus, rendre la quête plus universelle, et s'ouvrir au monde afin de montrer l'Afrique de sud au-dessus des préjugés et les stéréotypes incarnés par le colonisateur ou ses écrivains.

Comme on a signalé auparavant, l'étude de ce personnage nous a mené plus loin dans notre recherche, à travers sa contribution on découvre un nouveau concept d'écriture celui de

discours subversif, le narrateur a instauré un nouveau champ de réflexion au-delà de la pensée traditionnelle, qui représente l'Africain comme étant un espèce d'irrationnel, replié sur sa barbarie, et ne connaît que danser et chanter dans les nuits, et comme nous l'avant déjà abordé il a valorisé le mythe africain et recréer son parcours historique et ses ambitions. En revanche, nous constatons une nouvelle voie d'une bonne intention qui met en évidence les contributions pacifiques des blancs qui ont consacré plusieurs efforts en discret pour l'Afrique. Il a montré que le blanc lui aussi n'est pas si différent de noir, victime d'un système racial, il reçoit de son côté des transgressions et des violences de la part des jeunes noirs, et dans le dernier chapitre du roman, il a imaginé une fin toute joyeuse, qui montre que l'espoir demeure au milieu des conflits, dont il a fait intervenir le blanc dans des gestes pacifiques qui expriment la bonté et la générosité de la race blanche, et que le blanc n'est pas si indigne que ça. L'objectif de cette étape fondamentale dans le roman, et de réécrire l'histoire correctement et d'éveiller à l'injustice et la conscience chez les deux races.

Nous espérons que nous avons bien répondu à la problématique et que nous avons largement épuisé dans l'œuvre d'Alan Paton afin d'accomplir notre travail de recherche.

La bibliographie

3 Bibliographie

1 Le corpus

PATON, Alan, *Pleure, Ô pays bien aimé*, Paris, Albin Michel, 1950

4 Roman

LOTI, Pierre, *Le roman d'un Spahi*, ancienne maison Michel Levy Frères, 1881.

5 Ouvrages théoriques

AIMÉ, Césaire, *discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1955.

AIMÉ, Césaire, *discours prononcé par Aimé Césaire*, Dakar, 6 avril 1966.

FANON, Frantz, *Peau noire et masques blancs*, Paris, Editions du Seuil, 1952.

FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, éditions François Maspero, 1961.

2 Articles

1. LODGE, David, *dans le nom et l'au-delà de nom* <https://www.fabula.org/actualites/111633/le-nom-et-l-au-dela-du-nom-anthroponymie-et-litterature-algerienne-d-expression-francaise.html>
2. BARTHES, R, cité dans *Sémantique du nom propre*, revue linguistique et référentiels interculturels, juin 2021, volume 2, n 1, p157 <https://revues.imist.ma/index.php/LIRI/article/view/27524/14416>
3. HAMON, Philippe, cité par Soulange Vouvé, *texte et idéologie valeurs, hiérarchies et évaluation dans l'œuvre littéraire, Philippe Hamon 1984 PUF « écriture »*, revue québécoise de linguistique, Paris, p218 <https://www.erudit.org/fr/revues/rql/1985-v15-n1-rql2925/602555ar.pdf>
4. HAMON, Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, littérature, n:6, 1972, p87 https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957
5. SARFATI, Georges Elia, *chapitre 7. La science générale des signes*, 2020 <https://www.cairn.info/linguistique--9782200619978-page-137.htm>
6. HAMON, Philippe, 1983, cité dans *chapitre 3. Voix et construction des personnages, presses universitaires de rennes, 2009.* <https://books.openedition.org/pur/39800?lang=fr>
7. FANON, Frantz, 2002, cité par Ewa Kalinowska, *Négritude en question : de la valorisation de la culture noire à la contestation du mouvement*, université de Varsovie, p114.
8. LÉGAL, Jean Baptiste, *Stéréotypes, préjugés et discrimination*, 2015, p 10 <https://www.dunod.com/sites/default/files/atoms/files/9782100725045/Feuilleterage.pdf>
9. QUIJANO, Anibel, *Race et colonialité du pouvoir*, 2007. <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2007-3-page-111.htm>
10. COMBE, Dominique, *Théorie postcoloniale, philologie et humanisme, situation d'Edward Saïd*, 2009 <https://www.cairn.info/revue-litterature-2009-2-page-118.htm>
11. GREIMAS, Jouve Vincent, *Pour une théorie des modalités*, 1976 https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1976_num_10_43_2322
12. REUTER, Yves, *L'importance du personnage*, 1988, p10 https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1988_num_60_1_1494
13. LOPÈS, Henri, *Enjeux identitaires du vestimentaires dans le chercheur d'Afrique*, 2006, P 173 <https://www.jstor.org/stable/40837723>
14. Etude de fonctionnement des personnages. https://www.memoireonline.com/10/12/6142/m_Les-contes-egyptiens-anciens-et-les-contes-de-lAfrique-subsaharienne-essai-dune-analyse-comp18.html
15. FINTZ, Claude, *les imaginaires des corps dans la relation littéraire*, 2009, n153, pages 114\131
16. Sainte Stéphane <https://bnr.bg/fr/post/100181114/sainte-stephane-premier-martyr-de-la-foi-chrtienne>
17. Qu'est-ce que le panafricanisme? <https://www.geo.fr/geopolitique/quest-ce-que-le-panafricanisme-212091#:~:text=Le%20panafricanisme%20est%20un%20mouvement,haïtienne%20entre%201791%20et%201804.>

- 18 KILANI, Mondher, *L'ethnocentrisme du discours anthropologique*, 2014 <https://www.cairn.info/pour-un-universalisme-critique--9782707177742-page-286.htm>
- 19 HageI dans la littérature africaine. <https://www.cairn.info/revue-diogene-2003-2-page-74.htm#:~:text=L'Afrique%2C%20pour%20Hegel%2C,noire%20de%20la%20nuit%20%5B11%5D>
- 20 DELPHINE, Abadie, *De la postcolonie d'Achille Membre*, recension d'une hypothèse cardinale sur le devenir de l'Afrique, institut de recherche sur la paix
- 21 FANOUDH, Siefer, *Le mythe du nègre et de l'Afrique noire dans la littérature française* p.102 https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1973_num_60_218_1660_t1_0102_0000_1
- 22 Sony Labou Tansi écrivain congolais, connu pour ses poèmes et pièces théâtrales à caractère subversif dans son pays, dont on cite «l'état honteux », dont il véhicule des messages constructifs inespérés par la réalité de son pays le Congo.
- 23 RENÉ, Martin, *La littérature latine « subversion »*, p153 https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1978_num_1_2_3428
- 24 LOCHAK, Danièle, *la notion de discrimination*, 2004. <https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2004-1-page-13.htm>
- 25 Le Fanon de Homi Bhabha, *Ambivalence de l'identité et dialectique dans une pensée postcoloniale*. <https://www.cairn.info/revue-tumultes-2008-2-page-47.htm>
- 26 CONTE, Charles, *Peut-on parler de racisme anti blanc ?*, 2019 [file:///C:/Users/AAAA/Downloads/HUMA_325_0092%20\(2\).pdf](file:///C:/Users/AAAA/Downloads/HUMA_325_0092%20(2).pdf)
- 27 HEGEL, Friedrich, *la raison dans l'histoire*, 1965 <https://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/HEGEL/15275>

6 Sitographie

1. Définition de l'ethnocentrisme. <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Ethnocentrisme.htm>
2. Définition de zoulou <https://www.cnrtl.fr/definition/zoulou>
3. L'étymologie de Stephen <https://www.lueur.org/bible/strong/stephanos-g4735>